



PELLOS

1890-1930

**40 ANNÉES
DE SPORT**

INAUGURATION DU STADE DU SERVETTE

Prix : Fr. 1.—



L'équipe du Servette, champion Suisse 1925. De gauche à droite : debouts : KELLERMULLER, REYMOND, VUILLEUMIER, FEHLMANN, SCHELLER ; à genoux : BEYNER, PERRIER, PICHLER, RICHARD, BEETSCHEN ; assis : MATRINGE, PASSELLO, DIETRICH, LUETHI et THURLING.

(Cliché prêté par l'A. S. F. A.)

Une lettre de F.-J. Dégerine

créateur du Championnat suisse de Football et animateur du Servette, Club d'association

Mon cher Filliol,

Vous avez eu la grande amabilité de me faire part de votre intention de relater en détail tous les points importants de l'histoire et de l'activité passée de notre cher et grand Servette F. C. Cela dans une magnifique brochure éditée à l'occasion du 40^{me} anniversaire de sa fondation. Combien cette publication va causer de douce joie à tous les anciens, à tous ceux de la 1^{re} heure, à tous ceux qui vécurent « activement » l'époque des premiers débuts de la pratique des sports en plein air ; douce joie aussi au cœur de ceux des ouvriers infiniment plus nombreux des heures qui suivirent...

En ma qualité de vieux servettien, d'abord, puis ensuite de vieux sportsman ayant bataillé, de taille et d'estoc, à une époque durant laquelle il y avait quelque mérite à combattre aussi bien par la plume que par la parole ou l'exemple afin d'assurer le triomphe de cette belle cause sportive alors tant décriée, en cette double qualité permettez-moi de vous adresser les félicitations et les compliments que mérite votre belle entreprise. Sans doute elle est destinée à proclamer, surtout, le succès et les triomphes du Servette F. C. ; mais, par dessus celui-ci, c'est l'Idée Sportive tout entière qui va aussi être glorifiée. C'est donc une belle œuvre de propagande que vous allez édifier, œuvre à laquelle je me plaît à rendre le plus vif et le plus justifié des hommages. Cependant permettez-moi une observation, une remarque.

De ce que vous avez bien voulu m'apprendre de vos projets, il me semble qu'il va manquer quelque chose à votre publication ! Sans doute vous allez citer les hauts faits des joueurs et des équipes qui successivement permirent au Servette de faire graver son nom sur maints challenges et gagner tant de titres envies entre tous. Sans doute vous allez publier les noms et les portraits des plus marquants parmi ceux qui contribuèrent peu ou prou à la gloire sportive du club. Cela aussi bien en ce qui concerne les joueurs de l'époque « première » (avant l'Exposition de 1896) que ceux qui ouvrirent après la renaissance de 1897-98 ; puis encore plus tard après que mon cher et glorieux Stellula F. C. eut apporté au Servette toutes ses forces vives, qui étaient si grandes et son enthousiasme si puissant.

C'est là une entreprise des plus louables qui méritait d'être faite ; mais vous permettrez à l'un de ceux qui furent des « acteurs » de la période si difficile des débuts, puis de celle non moins difficile qui suivit de vous dire qu'il est toujours juste de rendre à César ce qui lui appartient et de vous signaler que, à côté des équipiers qui firent briller nos couleurs successives (rouge et vert tout d'abord, puis chemises et maillots blancs avec parements rouge et enfin le beau grenat qui connut tant de succès, de victoires), à côté



Fred. GREINER, ancien président de la C. T. de l'A. S. F. A., président de la Commission de jeu du Servette ; Greiner a été président pendant la saison 1927-28 ; l'équipe de 1928 a, rappelons-le, gagné la Coupe de Suisse.

(Cliché prêté par l'A.S.F.A.)



L'équipe du Servette qui devint champion Suisse 1926 en battant Grasshoppers à Berne par 3 buts à 2. De gauche à droite : debouts : SONNEX, LUTHI, LANDI, PASSELLO, ZILA, LEISENHEIMER, BAILLI et FRIEDLI ; à genoux : RICHARD, PICHLER, GESER ; assis : KELLERMULLER, SCHÄER, FEHLMANN.
(Cliché Suisse Sportive.)

de ces athlètes, dis-je, il y eut toute une pléiade de dévoués qui contribuèrent dans une très large mesure à ces succès, à cet épanouissement exemplaire de notre chère société.

Ah ! ceux-là, combien il serait injuste en cet anniversaire rare de les oublier, de laisser ignorer leurs noms à toutes les générations sportives qui suivirent... Il en est qui, parmi eux, ne portèrent jamais, ou si peu, nos belles couleurs, qui n'eurent jamais à recevoir des compliments après une rude partie ni après un match émouvant, et qui cependant étaient et sont encore, s'il se peut, plus servettiens que nous.

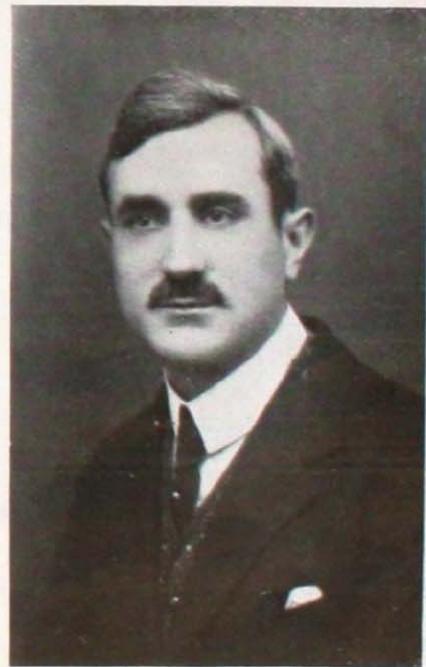
C'étaient ces dévoués des comités successifs, ces secrétaires ou vice-secrétaires inlassables acceptant toutes les besognes les plus fastidieuses, ces trésoriers vigilants, ces membres adjoints au labeur aussi peu connu qu'indispensable, ces colonnes, ces piliers, sur lesquels fut bâti, pierre à pierre, ce club que nous nous honorons de fêter en ce 40^{me} anniversaire et aussi à l'occasion du plus beau tournoi de football qui ait jamais été organisé nulle part au monde...

Les noms de ces chevilles ouvrières aussi précieuses qu'indispensables abondent et je m'excuse de ne pouvoir les citer tous — il y a si longtemps que ces temps sont révolus hélas ! — mais il en est une poignée que je me plaît à faire sortir de l'ombre — ne dois-je pas même dire d'un oubli impardonnable ? — parce qu'il n'est que juste, je le répète, que ces anciens doivent être, eux aussi, cités à l'ordre du jour du club. Et je nomme :

Emmanuel Navonne, un vice-secrétaire puis secrétaire dont le zèle et le dévouement incomparables ne furent égalés que par une trop grande modestie, modestie qui, aujourd'hui encore est toute la caractéristique du plus dévoué de ceux qui s'occupent des œuvres de bienfaisance.

Emile Piccino, trésorier, puis vice-président qui eut le talent d'être un conseiller et un soutien du club comme on n'en connaît bien peu. Piccino fut en outre l'auteur, avec David Decrue des statuts qui régirent le club durant bien des années. Je viens de tracer le nom de Decrue qui porta les couleurs servettiennes dès le début ; à son sujet je veux faire une très agréable constatation : il arrivait de Zurich où il avait joué aux Grasshoppers et ce fut lui qui établit le premier

trait d'union entre les deux grandes sociétés qui devaient jouer un si grand rôle dans le monde du football suisse... Piccino est, aujourd'hui, de tous les membres celui qui a payé durant le plus grand nombre d'années des cotisations au club. Et il espère bien continuer encore longtemps à faire de même ainsi que ses fils.



Fernand LILLA, ancien président de la Commission de recours de l'A. S. F. A., qui a présidé le Servette de 1928 à 1929.
(Cliché prêté par l'A. S. F. A.)



Voici le Stade actuel du Servette avec son imposante tribune, ses gradins immenses ; le stade a été construit d'après les plans de MM. H. Garcin et A. Rossire, architectes. Commencés en septembre 1929, les travaux ont été activement poussés. Ne fallait-il pas que le terrain soit prêt pour le 28 juin 1930 ?

(Photo prise en avion par M. Geiselhard, Cliché Richter.)

Eugène Anthonioz, capitaine de rugby, dont le dévouement à la cause du club d'abord puis à celle de tous les sports fut inlassable.

Henri Place et Mongero, les deux beaux-frères qui si longtemps nous accordèrent leur appui, consentant à nous aider de leurs conseils et à porter les couleurs servettiennes même contre le grand F. C. de Lyon dont ils étaient deux précieux et fameux piliers.

Périer, l'un de ceux qui partageaient leur activité entre l'administration du club et le dévouement sur les terrains en rugby comme en association.

Xavier Eggermann qui, lui aussi, travaillait « des deux mains » aussi fougueux lors des matches que calme et pénétré dans les travaux qui lui incombaient de par les charges que nous lui confions sans cesse.

Jules Burnier a un mérite tout spécial à notre reconnaissance et cela en dehors de ses qualités qui furent grandes non seulement comme administrateur du club et joueur de rugby, mais parce que l'association lui fut toujours sympathique et que le sport naissant put compter sur lui comme sur l'un des meilleurs de ses amis. En outre, il « venait » de la gymnastique de la « Pro Patria » où il joua un rôle de tout premier plan comme moniteur et son « passage » à nos sports ne fut pas sans nous amener de nombreux adeptes.

Puis un peu plus tard Edouard Garrone et William Henny, ces « fondateurs » du Stade Genevois (où je découvris leur valeur en jouant avec eux) et qui passèrent aussi à Stellula et enfin au Servette où ils rendirent de précieux services. Etudiant au Polytechnicum de Zurich, Garrone fut le second trait d'union Servette-Grashoppers et quel lien ! Ce viel ami fit une carrière qui peut être considérée comme l'une des plus brillantes qui soit en Suisse — du Stade genevois, constitué d'une poignée de gamins du collège, au capitänat de l'équipe nationale suisse en 1905, en passant par le commandement des Grashoppers, quel glorieux chemin, quel exemple, ami Edouard!...

Le Dr. Schwob

Et, par dessus tous, au dessus de tous ces amis de toujours et à jamais, je me plaît à tracer, en lettres d'or, le nom le plus glorieux que le Servette ait jamais connu, celui de mon meilleur ami d'autrefois, mon maître dans tant de domaines, le nom de celui dont je ne puis parler sans être empreint d'une émotion profonde, le nom si aimé et respecté du docteur Aimé Schwob...

Ah ! lorsqu'il voulut bien se rendre à mes arguments et accepter la présidence du club qu'une délégation venait lui offrir, et dont faisait partie le président d'alors — aujourd'hui M. le professeur Marc Perrenod — il savait bien ce bon « docteur » que ce n'était pas à titre simplement décoratif que nous lui demandions de devenir notre chef administratif ; il savait bien que notre désir était de posséder un président actif, ferme, énergique, capable de diriger, de canaliser les efforts et les bonnes volontés des bouillants que nous étions tous alors — peut-être même des indisciplinés que nous risquions de devenir. Des années de collaboration, un travail intense en commun à cette *Suisse Sportive* que nous avions fondée, une communauté de vues bien rare, comme aussi des relations de famille d'une intimité flatteuse pour moi et tous les miens, m'avaient permis de connaître sa haute valeur morale, sa probité, son inlassable et féconde activité. Et je savais bien qu'il deviendrait rapidement la clé de voûte de l'édifice que nous voulions éléver à Genève. Grâce à son ascendant sur nous, grâce à sa haute culture qui nous en imposait, grâce à ses relations très étendues dont le club ne manqua pas de bénéficier, il réussit rapidement, au-delà même de nos espérances et durant douze années — douze années ! — il porta brillamment, lui aussi, nos couleurs.

Tous ceux qui ont eu le privilège de collaborer avec lui ont pu admirer sa belle valeur lors des discussions les plus ardues et même les plus orageuses, quelquefois. Quelle fermeté



Les champions Suisses 1930. De gauche à droite : debouts : Ad. ROULET (trésorier) MINELLI, OSWALD, MOGET, PASSELLO, RODRIGUEZ, LINK, BOUVIER, PICHLER, GESER, FRIEDLI et RUEGG ; assis : GOLONGO, CHABANEL et NIEDERER.

(Cliché Sport Suisse.)

cachée sous un calme imperturbable ; sans passion, semblait-il, avec une pondération qui nous étonnait, il poursuivait sa route vers le but qu'il s'était tracé...

Ce que fut le « docteur » pour le club nul ne le saura jamais et jamais nous ne lui témoignerons une reconnaissance suffisante. Des hommes de cette valeur sont rares, qui peuvent et savent se dévouer avec un tel désintéressement. Raison de plus pour nous féliciter d'avoir possédé un tel chef qui, durant si longtemps, fut celui qui personnifia le Servette F. C.

Il est aussi de mon devoir de vous dire aussi, puisque l'occasion s'en présente à moi en ce jour, qu'à côté de tous ces joueurs et membres des comités divers qui contribuèrent, directement, à la gloire du Servette F. C., il y eut d'autres personnes encore qui jouèrent un rôle important à cet égard. Travaillant à la diffusion de cette Idée Sportive alors naissante, des hommes avisés ne craignirent point d'ouvrir les colonnes de leurs journaux ou de prêter leur plume aux choses de l'athlétisme. Et c'est ainsi que, dans la *Suisse* (que venait de fonder M. Paul Pictet), M. Martinet (le Zed d'aujourd'hui), dans le *Journal de Genève*, M. Paul Adam, et dans la *Tribune de Genève*, M. E. Trachsel, publièrent régulièrement nos communications. Dans *La Pédale* (dont le propriétaire était alors le distingué Président du Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève d'aujourd'hui, M. Alexandre Moriaud), il me fut permis d'ouvrir la première chronique traitant des choses du sport, la première en Suisse. Le concours de ces amis des choses sportives d'alors fut précieux comme bien vous le pensez, et il me paraît bien juste de le proclamer. Ce rappel me donne aussi l'occasion de dire tout ce que le triomphe de la cause des sports en plein air doit — comme celle du Servette F. C. — à la Presse tout entière.

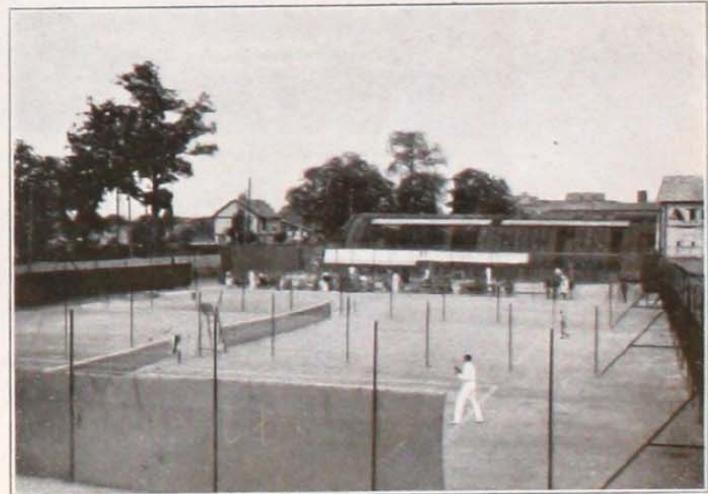
C'est à vous tous, anciens des comités et anciens joueurs, que nous devons d'avoir pu réussir dans notre entreprise, qui était de voir Genève posséder un club grand et fort.

Tous firent tant et si bien que, dès la première année de ce siècle, Servette avait réussi à se créer une place des plus enviables dans le monde sportif suisse. Et la renommée qu'il ne tarda pas à acquérir eut tôt fait de déborder bien au delà de nos frontières nationales...

...En rugby, nous étions devenus aisément les champions incontestés de toute une vaste région ; notre route glorieuse n'étant barrée au loin que par nos grands amis du F. C.

de Lyon... En association, cinq ou six clubs nous avaient précédé sur les terrains genevois et ce ne fut pas sans mérite que nous remportâmes immédiatement sur eux — dès nos premiers pas — la Coupe romande du dimanche d'abord, comme aussi les championnats genevois. Deux années plus tard, nous avions la joie d'être champion romand et deux nouvelles années encore d'efforts et de volonté et ce fut le grand, l'inoubliable et tant désiré couronnement de l'œuvre toute entière : Servette était champion suisse ! Qui, parmi les anciens, peut se souvenir de ce triomphe sans qu'une douce émotion ne s'empare de lui...

Et depuis ? Oh, depuis, les servettiens sont devenus des gourmands, de grands gourmands, à l'appétit formidable ! Jugez plutôt : en trente années, ils parvinrent à décrocher dix-sept fois le titre de champion romand. Dix-sept fois ils parvinrent à jouer les matchs finals, dont neuf fois consécutives ! Et six fois Servette fut champion suisse ! ...



Les tennis actuels du Servette. La section de tennis a pris un grand développement ces dernières années grâce au dévouement de son président Marcel DUROUVENOZ. On aperçoit, au fond, le court couvert érigé en 1928.

(Cliché Richter.)

Ne sont-ce pas là des résultats glorieux entre tous, des résultats susceptibles de satisfaire les plus difficiles et dont tous nous avons le droit de nous montrer fiers et de nous enorgueillir ?

Je suis long, peut-être, ami Filliol, mais comment faire pour être bref, court, concis, quand la matière est si abondante et les faits à rappeler si intéressants, quand il s'agit de parler d'un passé, d'un club qui fut tant dans votre vie, club qui naquit d'un banal cadeau d'un père à ses fils, mes amis Fiala, et qui devint par la suite le premier de son pays, l'un des premiers en Europe ?

Et, avant de terminer, permettez-moi de citer un souvenir encore, un souvenir ignoré de presque tous les anciens, un souvenir que je n'accompagnerai d'aucun qualificatif, laissant ce soin aux lecteurs. Ce « souvenir » montrera à tous quel était l'esprit qui animait les servettiens d'antan, alors que nous étions à peine entrés dans la « vie » et qui prouvera combien l'Idée Sportive avait déjà développé chez de très jeunes gens, de situation modeste, les plus magnifiques sentiments d'altruisme et de générosité. Voici le fait, sans phrases :

Lors d'un concours de luges (les bobs n'existaient point encore), un accident terrible survint, qui coûta la vie à l'un des plus actifs d'entre nous ! Quelle catastrophe que celle qui privait ainsi brusquement une malheureuse veuve de son plus ferme soutien. Oh, sans doute, vous le pensez bien, une souscription fut organisée entre nous, dont le produit fut le bienvenu dans une famille où l'aisance ne régnait pas ! Mais ce ne devait être là qu'une aide momentanée, et il y avait de petites sœurs encore à élever !... Alors ? Alors, ce fut simple et vite décidé : entre cinq, les cinq qui restaient de la course catastrophique, une décision fut prise, décision exemplaire, mémorable et bien caractéristique de l'amitié qui nous animait : chacun des cinq s'engagea à verser une mensualité. Et ainsi, aussi longtemps que nécessaire, la pauvre mère recevra ce témoignage tangible de l'affection des meilleurs amis de son fils. Cela dura plusieurs années toujours sous le couvert de la plus stricte discrétion. Je n'étais pas du nombre des cinq et je n'appris cet acte magnifique que dix années plus tard. Magnifique !... Est-ce suffisant !...

Et maintenant j'ai fini l'exposé de ce que fut l'activité de tous lors des temps héroïques ; ce retour, ce regard jeté en arrière, à l'occasion d'un 40^e anniversaire, en cette nouvelle année de triomphes, au moment où une nouvelle phase s'ouvre devant les destinées d'un grand club, qui fit toujours honneur au pays tout entier, ce retour était-il nécessaire ? Oui, je le crois fermement. Tout d'abord pour l'exemple, les leçons magnifiques qu'il comporte ; et aussi parce que l'histoire de cette époque devait être révélée à tous et inscrite dans un document précieux. Cela afin que ces archives, auxquelles ce cher camarade de banc d'école professionnelle de 1890, ce bon Paul Ackermann attachait tant d'importance, possèdent un document public définitif.

Dans quelques jours, sera inauguré le nouveau stade du club, qui correspondra certainement à une nouvelle période d'activité et de développement ; dans quelques jours, le plus beau meeting, le plus grandiose qui ait jamais été organisé, mettant en présence les clubs champions de dix pays différents, va se disputer à Genève...

Qui donc aurait osé songer — il y a quarante ans, il y a trente ans — à une pareille manifestation, à un pareil développement de cette Idée Sportive, alors naissante ? Malgré un enthousiasme sans borne, que d'auteurs osèrent nous reprocher quelquefois, malgré un optimisme jamais déçu, nous n'aurions pu supposer qu'un jour 25.000 spectateurs pourraient être appelés chez nous, à Genève — la glorieuse mais bien petite cité — pour voir « deux bandes de jeunes gens donnant des coups de pied à une grosse paume », pour assister aux ébats des meilleures équipes de football de tant de pays divers.

1895 !... La Garance, le premier, le plus beau des terrains de football et de cricket du continent : 1930 ! Le Parc des Sports d'aujourd'hui : un modèle. Autrefois, une douzaine de spectateurs aux matches, deux peut-être ! Aujourd'hui 25.000 ! Tout se tient entre ces deux dates et ces deux chiffres ; tout est là de la vie de ce Servette bien-aimé.



Paul ALDOR, élu président du Servette en 1929. C'est grâce à son énergie, à sa compétence en matière financière, à son optimisme que la construction du stade a pu être réalisée et que le tournoi pour la Coupe des Nations peut être disputé.

(Photo Boissonnas.)

(Cliché Richter.)

Notre enthousiasme, notre optimisme d'enfant ont été récompensés et ils sont devenus l'apanage des dirigeants successifs, auxquels nous nous plaisons à adresser des louanges méritées en les personnifiant tous en ceux qui sont actuellement à la tête du club.

Vous, Paul Aldor, président si actif, si dévoué, si optimiste, jamais lassé, qui venez de donner un si frappant exemple de force persévérente en créant cette société auxiliaire immobilière du Servette et qui reçutes, l'autre soir, les officielles félicitations de M. le conseiller d'Etat Boissonnas à ce sujet ; vous tous, ses collaborateurs financiers, au premier rang desquels je me plaît à citer, avec une joie réelle et non sans une pointe d'orgueil, deux de mes chers coéquipiers d'il y a plus de trente années, deux excellents joueurs et membres de nos comités, les mécènes qui se nomment Gustave et René Hentsch, fidèles continuateurs d'une tradition de famille si honorable ; vous tous, ses collaborateurs sportifs et administratifs actuels, que je personifie en nommant Fréd. Greiner, le type né des travailleurs en organisations techniques, vous tous, les membres des comités passés, dont je ne citerai qu'un seul nom, mais quel nom : celui de Gabriel Bonnet, d'abord membre du comité, puis président durant 12 années, et enfin président d'honneur du club. Depuis l'époque lointaine de notre si active collaboration dans la direction et la rédaction de *Auto-Sport*, que d'années écoulées au cours desquelles tant de fois nous avons lutté et bataillé, ami Gabriel ...

Vous tous, les joueurs anciens que je ne saurais mieux représenter en bloc par celui qui fut l'un des joyaux les plus purs de la couronne servettienne, celui qui se nomme Otto Fehlmann, 20 fois international, vous tous, les joueurs actuels, parmi lesquels je cite, avec une émotion non dissimulée, l'un des piliers du onze de 1929-30, l'excellent Pierre Moget, mon bien cher neveu, le plus actif de toute l'équipe, tous vous avez droit à tous les éloges des anciens au nom desquels j'ai cru devoir reprendre la plume en ce jour ; tous ensemble vous méritez les publics hommages que je suis heureux de pouvoir vous adresser ici, sans mesure ni réserve, car vous avez bien mérité du Servette F. C. et, du fond du cœur, nous vous adressons le plus chaleureux des mercis. Oui, merci, mille fois merci !

Le flambeau servettien, jadis allumé, et qui tant de fois déjà fut transmis de mains en mains, brille aujourd'hui d'un

éclat plus fulgurant que jamais ; pour cela, merci, merci encore et soyez-en tous félicités.

Et gardez bien gravées, au plus profond de vos mémoires, ces deux phrases mémorables que nous écrivions avec le cher « docteur », en 1901 déjà, phrases que je ne pensais pas pouvoir citer à nouveau trente années plus tard :

« C'est à la sympathie réciproque qui règne entre nous tous, à cette entente étroite entre tous ses membres que le Servette F. C. doit les bases solides sur lesquelles il se trouve assis aujourd'hui. Dans cette unité morale, qui seule permet le progrès, gît le secret de ses succès dans l'avenir. »

Oui, que cette unité morale, qui jamais ne cessa un instant de régner au sein du club, persiste à déployer ses heureux effets et le Servette F. C. continuera encore et toujours sa marche ascendante pour le plus grand bien de cette belle Idée, de la cause sportive tout entière...

C'est notre vœu le plus cher.

Servette toujours plus haut.

Ad multos annos.

F.-J. DÉGERINE.

Genève, juin 1930



La magnifique Coupe des Nations, d'une valeur de 3000 francs, qui récompensera le vainqueur du tournoi international du Servette. Cette coupe, de lignes artistiques très pures, a été fournie par la célèbre maison genevoise Golay fils et Stahl.
(Cliché Richter.)

1890 - 1930

Quarante années de Sport

1890-1930.... Tel est le titre de cette petite édition, destinée à rappeler aux jeunes Servettiens comment leur club fut fondé, à rappeler aussi aux anciens les heures charmantes qu'ils ont passées ensemble, à retracer, en un mot, l'histoire glorieuse d'un club qui a été l'avant-garde de la propagation, en Suisse, du football.

Il eût fallu, peut-être, diront certains d'entre vous, attendre la célébration du cinquantième anniversaire. La coutume, tout au moins, aurait pu nous engager à retarder la parution de l'histoire du Servette encore pendant dix ans. Mais nous avons pensé ne pas pouvoir laisser passer le 40^{me} anniversaire sans le célébrer d'une façon particulière. En effet, le 28 juin 1930, nous allons inaugurer le nouveau stade du club par l'organisation d'un tournoi international d'une portée mondiale. Or, cette date est d'une importance extrême pour tous les Servettiens et c'est la raison pour laquelle nous avons pris la décision d'édition une plaquette à cette occasion. Par ailleurs, il était question, depuis fort longtemps, de réunir, dans une édition, les documents concernant la fondation du Servette et de mettre sous les yeux des jeunes joueurs les compositions des équipes qui ont créé la réputation nationale et internationale du Servette. Puisque donc cette modeste plaquette remplir le double but qu'elle s'est proposé d'atteindre : rappeler le souvenir de ceux qui, durant quarante ans, se sont dévoués pour faire du Servette un club renommé et inciter ceux qui sont à la tâche actuellement ainsi que ceux qui viendront à imiter leurs prédecesseurs.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'allonger cette introduction car la place dont je dispose n'est pas illimitée. Toutefois, avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble qu'il est un hommage tout spécial à rendre à celui qui, en somme, a non seulement créé le Servette club d'association, mais encore à celui qui a créé le championnat suisse de football. Je veux parler de François-J. Dégerine. Je tiens, au début de cette histoire, à relever les mérites d'un meneur d'hommes, d'un organisateur et d'un critique impartial à qui l'on doit le développement inoui du football dans notre

pays. C'est grâce à ses initiatives, grâce à son esprit d'anticipation que le sport du ballon rond a pu se développer de façon si remarquable et c'est grâce à ses efforts que le Servette a pu se mettre en vedette, immédiatement, et conquérir par la suite une place de premier ordre.

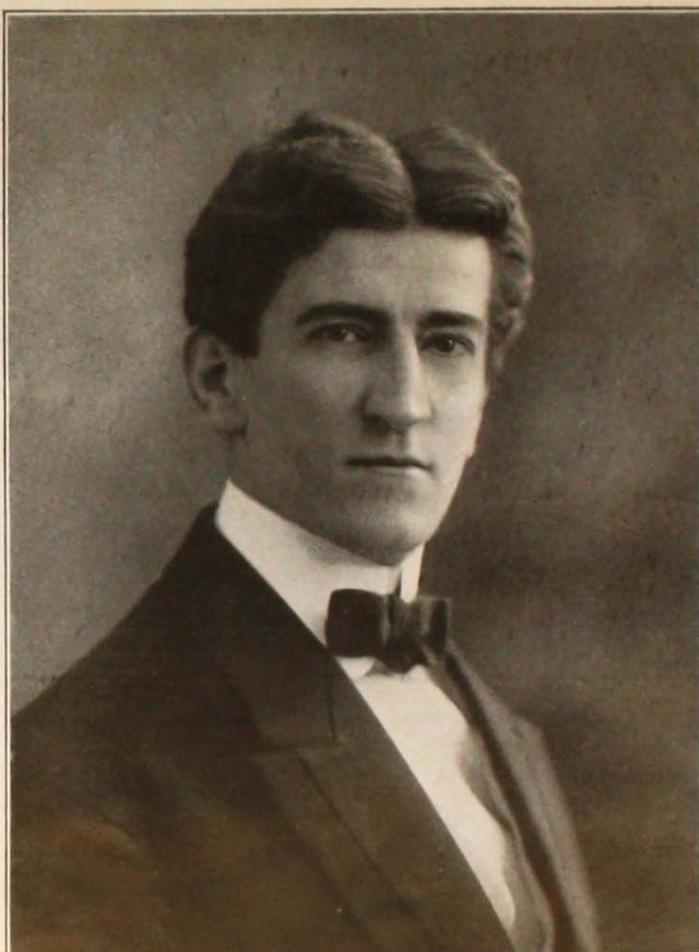
Puis, François-J. Dégerine est un peu le père de tous les chroniqueurs sportifs. A ce titre également, il a droit aux remerciements de ceux qui lui ont succédé dans la carrière. Il restera pour eux un maître.

Les précurseurs

Il n'est guère possible de fixer une date précise quant à l'introduction du football à Genève. Tout ce que l'on peut affirmer c'est que les sports ont été pratiqués dans notre ville, longtemps déjà, avant la fondation du Servette et que les deux institutions internationales de jeunes gens, la Châtelaine et le Château de Lancy, ont grandement contribué à sa diffusion grâce à l'esprit sportif de MM. Thudichum et Bruel-Haccius.

D'une manière approximative on peut dire que l'on a commencé à jouer au football à Genève vers 1869, naturellement le football rugby. C'est également à cette époque, qu'en Suisse allemande on se mit aussi à pratiquer ce sport. Quelques années plus tard, en 1881, le football est sérieusement pratiqué en Suisse dans tous les Instituts internationaux d'éducation. Dans notre ville, on note, en 1881, l'existence du F. C. de Genève, club composé presque exclusivement d'Anglais. Ce club obtient le titre officieux de champion suisse à la fin de la saison 1881 en battant, à Berne, une équipe de Zurich.

Naturellement, les jeunes garçons des écoles genevoises furent mis en éveil par ce sport nouveau. Il faut cependant bien appuyer sur le fait que tout ce qui était convenablement organisé l'était par des étrangers et l'élément national n'entra en lice que plus tard, beaucoup plus tard. A cette époque ces joueurs utilisaient, pour leurs ébats, la plaine de Plainpalais. Au moment où le Servette va se fonder, quelques clubs existent déjà, en particulier le « Grand Club », le « Moyen Club », le « Club du Nord », etc. Et nous arrivons à l'année 1890, date de fondation du Servette. Avant de



Paul ACKERMANN, né le 22 février 1875, décédé en octobre 1912, a été reçu membre du Servette le 3 avril 1890. Nommé président au cours de l'été 1890, Ackermann a pris la succession de Bailly. C'est sous sa présidence que le Servette s'est véritablement constitué. Paul Ackermann est resté en charge jusqu'en 1893, et c'est lui qui dota le club des règlements nécessaires et qui sut introduire une stricte discipline dans les entraînements. C'est grâce au rapport d'Ackermann (âgé de 16 ans) que l'on possède les détails complets de la fondation du Servette.

(Cliché Richter.)



Ceux qui ont fondé le Servette, le 20 mars 1890, pendant une récréation de l'Ecole professionnelle. De gauche à droite, en haut : Marc PERRENOD, membre d'honneur, entré le 20 mars 1890; Charles LIOMIN, † entré le 20 mars 1890. Au milieu : Albert FIALA, † entré le 20 mars 1890; Emile BALLY, premier président qui fut en fonction du 20 mars 1890 jusqu'en juillet de la même année; Emile FIALA, entré le 20 mars 1890 et qui, possédant un ballon, le prêta à ses camarades. En bas : John DETHURENS, entré le 27 mars 1890 et John DAMOND, entré le 22 mars 1890.

(Cliché Richter.)

donner des détails sur cette fondation, il faut relever ici les mérites des membres qui ont créé le club car ils ont réussi à se maintenir malgré des difficultés de toutes sortes. Les écoliers de 1890 ne se sont jamais laissé rebouter et le premier devoir des Servettiens de 1930 est de reconnaître leur ardeur, leur foi dans l'avenir et leur confiance mutuelle.

La fondation du Servette

Il conviendrait, maintenant, que je retrace ici la fondation du club. Mais il serait impossible de donner plus de détails que n'en donnèrent ceux de la première heure et je vais céder la parole au second président du Servette, Paul Ackermann âgé de 16 ans, qui, dans son rapport lu au 1^{er} anniversaire du Servette, anniversaire célébré le 31 juillet 1891, va nous donner tous les détails et tous les renseignements voulus. Il y a lieu, cependant, de se rendre compte que la fondation du Servette n'a pu être réalisée qu'à la suite d'un cas fortuit :

M. Fiala, lors d'un voyage qu'il fit, à cette époque, en Angleterre, en rapporta *un ballon*. Un jeune garçon, par conséquent, Fiala, possédait un ballon. On conçoit que cette nouvelle ait quelque peu révolutionné ses camarades. On envie peut-être un peu cet heureux possesseur. Les jeunes esprits travaillent. Comment mieux utiliser l'ovoïde qu'en créant un club sportif ?

Le Rapport d'Ackermann

Genève, le 31 juillet 1891.

Chers Collègues et Membres du Foot-ball-Club de la Servette,

Nous voici enfin au premier anniversaire de notre Société et ce n'est pas sans peine que nous sommes arrivés à ce présent résultat.

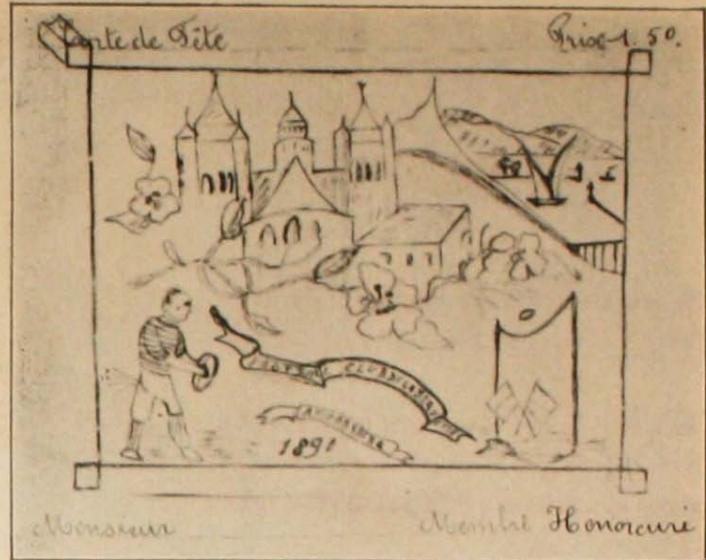
Provenance et fondation de la Société

Arrivé un mardi matin dans la salle de dessin, je commençais comme d'habitude avec Fiala Emile à m'entretenir de différentes choses, malgré de fréquentes recommandations de la part de notre maître. Comme nous nous trouvions en pleine discussion, ceci ne nous apporta aucune importance. Ayant appris que mon collègue Gouy fondait un club de foot-ball, j'exposais à Fiala l'idée suivante : « Vous qui, à la Servette, vous êtes nombreux, ne pourriez-vous pas fonder un club et, tout en étant en bonnes relations avec le club de Gouy, vous pourriez vous exercer en faisant des matches ensemble ; surtout ayant déjà un ballon, ceci vous faciliterait beaucoup mieux la formation de cette société. Fiala Emile, trouvant ces idées parfaitement d'accord avec les miennes, alla de suite vers Perrenod et Liomin pour leur présenter ces idées qu'ils acceptèrent avec empressement. Pendant notre récréation, Fiala, Perrenod et Liomin allèrent avec ardeur recruter des membres pour leur future société ; ils en trouvèrent deux : Bailly et Fiala Albert ; c'est depuis ce jour, le 20 mars que date notre Société. Ce ne fut pas le tout de former un club, mais il fallait le ballon, c'était l'essentiel. Aussi Fiala Emile prêta le sien, ce qui arrangea toute l'affaire, car sans le ballon notre Société n'existerait pas aujourd'hui. Emile Bailly donna aussi un bon coup de main en faisant les cartes d'entrée et en se donnant beaucoup de peine pour trouver les candidats. Les drapeaux furent décidés rouge et vert, dont l'étoffe fut fournie par M. Fiala et les manches achetés aux frais de la Société. M. Perrenod, de son côté, fournissait des rubans servant pour les décos de la Société : rouge, vert, blanc. Pour le jeudi suivant tout était prêt : ballon, drapeaux et engins ; il y eut dix candidats qui se sont présentés ce jour-là. Le jeu fut installé dans le pré Wendt, près de chez Fiala Emile. Depuis ce jeudi les candidats arrivèrent peu à peu ; ce furent :

MM. Damond, 22 mars ; Egger, 27 mars ; Dethurens, 27 mars ; Deschamps, 27 mars ; Zbinden, 27 mars.

Ne m'étant pas encore mis de la Société parce que je ne voulais pas offenser mon ami Gouy d'entrer plutôt dans votre club que dans le sien, je me décidais à demander ma candidature à la suite d'un incident arrivé dans le club de mon ami Gouy. Ayant donné la somme d'un franc pour l'achat d'un ballon, ce dernier commandé en Angleterre par l'intermédiaire d'un ami, n'arriva pas, de façon que la Société de Gouy ne pouvait pas être fondée. C'est donc sur ceci que je proposais ma candidature et je fus accepté et, depuis ce moment, membre du club. La société se composait, le 3 avril, de douze membres. M. N..., voyant que le jeu n'était pas conforme aux règles, proposa sa candidature comme capitaine du club ce qui fut accepté. De ce temps le camp perdant payait par membre 5 centimes. La caisse fut ensuite visitée par le Président et le capitaine. Ce dernier offrit au président de la ranger vu qu'avec cet arrangement on ne pouvait arriver à aucune vérification. Le président accepta et le capitaine mit la caisse à jour. Depuis ce temps la caisse fut vérifiée et de cette façon la principale chose marchait. Le 27 mai 1891 la Société a fait une pétition dans laquelle on demandait si oui ou non les sociétaires acceptaient l'achat d'un cachet aux frais de la Société ; cette pétition fut acceptée avec 9 oui contre 6 non. Au 1^{er} mai la Société se composait de 18 membres c'est-à-dire 6 membres en plus, qui furent Iturbide, Gouy, Paillard, Schroeder, Pagliero. Nous avons eu, le 1^{er} avril la première démission, qui fut celle de Liomin pour cause de travail. Jusqu'ici la Société n'avait point eu de ballon à elle. Une pétition décida l'achat d'un ballon et que chaque membre serait obligé de donner 50 centimes ; elle fut acceptée par 9 oui contre 3 non.

Jusqu'ici la Société avait médiocrement marché vu que les membres du Comité ne prenaient pas leur charge à cœur. La Société n'eût pas d'ennuis jusqu'ici comme c'était auparavant ; le jeu était installé dans le pré Wendt et un jeudi matin, peu après la fondation de notre Société, le propriétaire de l'emplacement où l'on jouait arriva et nous fit déménager en nous disant qu'il ne voulait pas qu'on lui gâtât son pré. Alors nous plions sacs et bagages et nous nous établissons dans un pré situé au-dessus du collège de la Prairie ; là, nous commençâmes à jouer avec plaisir. Une chose que je n'oublierai pas de faire remarquer pendant le parcours, de cette année, beaucoup de membres se sont proposés pour une place dans le comité et l'ont remplie avec plus ou moins d'ardeur. Déjà depuis la fondation de la Société à nos jours une chose qui fut heureuse et ce qui sauva notre Société est que le jeu marcha à cause des amendes que le Président, M. Bailly mettait aux membres, sans cela l'on ne serait arrivé à rien, chacun aurait voulu commander dans le club et cela n'aurait pas marché. Un beau jour un nouvel obstacle se présenta. Une société de foot-ball s'était aussi fondée et jouait sur le même emplacement que nous et le même jour, de manière à nous forcer de dissoudre notre Société, mais nous ne perdimes pas courage et nous écrivions une lettre au maire de Plainpalais de manière à savoir si nous pouvions jouer sur la plaine de Plainpalais. Le 22 mai 1890 nous recevions une lettre, réponse du maire de Plainpalais avec la permission de jouer sur la plaine ; aussi nous l'acceptâmes avec plaisir ; à ce moment le club se composait de 17 membres, en comptant les nouvelles démissions : Perrenod, Bovet, Iturbide, Deschamps ; les nouveaux étaient MM. Akermann, Fuog, Gouy, Paillard, Schroeder, Pagliero, Bizot, Collomb, Hismin, Grandjean. Nous arrivons donc un beau jeudi matin à la plaine, où nous nous établissons ; ceci alla bien, mais peu à peu ceux du Moyen Club, ne nous connaissent pas, se moquent de nous ; ceci nous encouragea pas moins ; nous les laissons tout simplement faire. Tout continua bien, le mois de juin passa bien, ce qui consistait en paiement, c'est que tout perdant devait payer 5 centimes ; ce que j'ai trouvé, c'est que l'argent se faisait au moins encaisser, ce qui était l'essentiel. Une chose qui laissait beaucoup à désirer c'était les archives n'existant pas encore. Aucun procès-verbal n'était fait, de manière qu'on ne pouvait pas constater la marche



La carte du 1^{er} anniversaire, célébré le 31 juillet 1891. Cette carte a été établie par M^{me} Bailly, sœur d'E. Bailly, premier président du Servette (Cliché Richter.)

de la Société. Enfin nous arrivâmes en juillet où la première assemblée générale eut lieu et elle existe dans nos archives ; tout ce qui s'est passé existe sur des cahiers ; bien des membres, lorsque je leur parlais d'archives, se moquaient de moi, mais s'ils savaient l'importance ils retireraient bientôt leurs moqueries. Avant de citer les articles qui ont été décidés dans l'assemblée du 16 juillet, je me souviens qu'il y en a eu une chez M. Merminod, vers le mois de juin, mais le rapport de cette assemblée n'existe pas dans les archives ; tout ce que je sais, c'est que, depuis ce jour, les cotisations étaient fixées à 10 centimes par mois et les amendes des perdants abolies. L'assemblée qui eut lieu en juillet décida bien des articles sur les membres honoraires, de même que l'on jouera le dimanche matin, et c'est aussi depuis ce jour que les casquettes furent obligatoires. Le Comité remercia M^{me} Bailly, qui a bien voulu se charger de faire nos casquettes avec plaisir. C'est à partir de cette assemblée que M. Bailly donna sa démission de Président et que j'ai été nommé pour prendre les charges de ce dernier : la Société se composait jusque-là de 19 membres, dont Merminod et Roi sont nouveaux. Après cette assemblée le jeu fut suspendu jusqu'au 4 septembre. Seulement, je citerai un fait important : ce fut le 8 août, à 9 heures du matin, que le nouveau ballon appartenant à la Société ; aussi nous remercions encore aujourd'hui M. Fiala pour les difficultés qu'il a eues pour nous faire parvenir ce ballon et celui que nous inaugurerons sous peu de temps à la plaine. Depuis là je transporterai mon rapport au 4 septembre, car nous eûmes les vacances et beaucoup de nos membres se trouvaient à la campagne. Le jeudi matin nous commençons le jeu comme d'habitude, tous gais, mais les jeudis suivants, nous aperçumes la diminution des membres assistants au jeu et beaucoup de démissions ébranleront bientôt la société. Nous avions de nouveau M. Plojoux et pour démissions Pagliero, Gouy, Zbinden. Moi, je commençais à travailler pour trouver des candidats. Je, citerai une pétition faite le 9 septembre pour abolir le lundi laquelle fut acceptée vu que l'on ne pouvait pas jouer trois fois par semaine. Le mois de septembre passa sans candidats. Mais le mois d'octobre ne passa pas comme le mois d'août ; le 2 octobre, les candidats Terracina et Cullaz, le 12 octobre Jacobi et Pfister. Le 10 octobre eut lieu une pétition consistant à refuser à rendre l'argent des 50 centimes pour le ballon car nous avions eu une histoire avec un membre sortant ; cet article fut accepté.

Le 7 octobre une nouvelle pétition demandant si les membres acceptaient des nouvelles cartes d'entrée parce que bien des membres n'en avaient point. Elle fut acceptée.



Le Football-Club de la Servette a prospéré et de nombreuses recrues sont venues renforcer l'effectif de la société. Voici les membres du club photographiés sur la plaine de Plainpalais en juin 1892. De gauche à droite : debouts sur des chaises : M. PERRENOD, WENGER et BAILLY ; debouts : WEBER, PAILLARD, MARTEL, DESSARZINS, PERRENOUD, BIZOT, VOLERY, BERTHOLET ; Assis : HAUSER, ACKERMANN (président), WALEVOGEL, BERNARD ; A terre : EGGERMANN, WEBER, CHARBONNET, FERRAND et MINGARD.

(Cliché Richter.)

Jusque là nous n'avions été en rapport avec aucun club ; il existait aussi un petit club de notre grandeur qui nous traitait de capons ; nous résolvîmes un jour d'en finir et, le samedi 25 octobre, nous déclarions un match au petit club de la plaine. L'essai eut lieu le 30 octobre, où l'on se brouilla en deux camps. Le match eut lieu le jeudi 6 novembre. Nous attendîmes le jour avec courage. Malgré la pluie qu'il y avait eu le matin, le match eut lieu à 2 h. ½ nous étions en lutte. Nous avions Equert comme jury et M. Grange pour l'autre camp. Nous gagnâmes le match avec 1 point, lequel fut fait par M. Merminod ; là-dessus nous allions nous rafraîchir chez M. Prunéau.

Le 16 novembre la pétition acceptant la proposition de hausser les cotisations de 0 fr. 20 à la place de 0 fr. 10.

Le jeu continua encore jusqu'au jeudi 20 novembre. Depuis le 27, la plaine était recouverte d'une épaisse couche de neige. Le 23 novembre une assemblée générale eut lieu et le Comité fut réélu. Je fus élu de nouveau comme président. M. Fuog, trésorier ; Plojoux, secrétaire ; Egger, aide-secrétaire ; Dethurens, vice-président. Le principal article fut que tout membre absent aux assemblées générales : 0 fr. 25 d'amende.

Le mois de décembre se passa sur la glace ; le 17 décembre une pétition supprimait le jeu en janvier, forcément à cause de la neige. Au mois de janvier nous eûmes une assemblée générale qui décida l'article important que la Société, au nombre de 34, refusera les candidatures. Aussi l'achat d'un

tableau de société et une caisse pour le secrétaire. L'on décida que l'on ne jouerait pas dans le mois de février. Le foot-ball fut délaissé, mais les coups de patins pas épargnés. La plaine ne se débarrassa pas de son manteau blanc avant la fin février 1891 et tous les membres purent constater avec un doux plaisir que l'on pourrait commencer le jeudi 3 mars. Nous étions au club 24 membres en comptant toutes les démissions. Mars s'écoula sans aucun fait sérieux à décrire. Nous arrivâmes dans le mois d'avril : le 1^{er}, une assemblée générale qui décida l'article sur les points, ceci complétait notre jeu. Étant forcé d'avoir des vérificateurs, mais d'un autre côté l'on aperçut quand même un effort vis-à-vis des membres. Une chose importante fut la discussion sur les nouvelles gaules ; celles-ci furent achetées. Lorsque les membres durent taper des gaules avec les nouvelles ils croyaient qu'ils n'en viendraient pas à bout. Nous avons décidé de faire arranger le ballon ; M. Benedetti voulut bien se donner cette peine. Après l'assemblée générale, le jeudi 16 avril nous étions 26 membres présents, et le jeu marcha en ordre ; c'était un vrai plaisir. Le petit club de la plaine se dissolva ; plusieurs membres entrent dans notre Société et le Moyen-Club fonda une deuxième section, soi-disant pour nous rosser. Le jeudi 23 avril nous avons eu l'essai du match et le match fut fixé au samedi 2 mai, à 5 heures. Nous avions, cette fois, peur. Lorsque j'arrivai à la plaine, ceux de notre club arrivèrent vers moi en me disant que Lugon était mis au lit ; enfin nous primes Dethurens et Merminod



Pierre LUGON, entré au Servette le 4 novembre 1890. Lugon a été président de 1893 à 1894. Il a fait ensuite partie à maintes reprises de divers comités et il est l'un de ceux qui ont contribué à la bonne marche du club

(Cliché Richter.)

à leur place et à 5 heures notre match commença. Après une lutte d'une heure nous étions égaux ; ils avaient oublié de nous rosser. Depuis ce moment, je sauterai jusqu'au mois de juin car pendant le mois d'avril rien d'extraordinaire se passa, sauf dans les jeux. Depuis le mois de juin le jeu cessa à cause de la chaleur et des travaux de la cantine pour le concours de gymnastique. La Société a compté, pendant les années 1890-1891 le nombre de 56 membres acceptés. Il a été refusé un seul candidat ; le nombre de démissions a été de 18 membres ; 6 demandes de membres honoraire ; deux membres renvoyés tous deux pour cause de paiement.

J'ai entendu dire par M. Bouvier se plaignant sur les petites sociétés que l'on ne faisait que de déranger les élèves ; notre règlement exige à un élève assidu aussi bien qu'à un autre de nos membres de venir que deux fois par mois. Maintenant, chers membres, malgré le mauvais temps j'espère que ce soir, en revenant chez vous, vous remporterez un bon souvenir sur le 1^{er} anniversaire du foot-ball-Club de la Servette et que l'année prochaine nous nous trouvions assemblés plus nombreux et surtout avec une bonne santé.

J'ai dit.

Rédigé par le Président :
Paul AKERMANN.

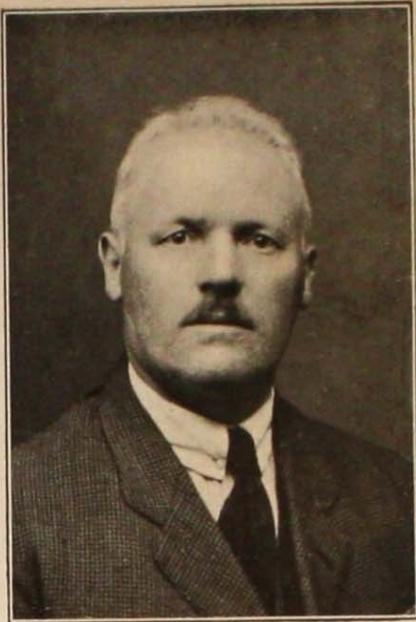
La crise de l'Exposition

Le Servette est donc constitué. Sous l'énergique impulsion de ses premiers dirigeants, la Société va aller de l'avant ; le nombre de ses membres augmente ; l'entraînement est suivi par la grande majorité des sociétaires. De grosses difficultés, toutefois, doivent être vaincues, spécialement la question du terrain. Nous avons vu que le Servette avait joué au Pré Wendt. Puis, par la suite, il obtint l'autorisation de jouer sur la Plaine de Plainpalais. Mais, soudain, l'horizon s'obscurcit. Les Servettiens vont être privés de leur terrain d'entraînement. En effet, en 1896, l'Exposition Nationale Suisse doit être organisée à Genève et l'on a besoin du terrain de la Plaine de Plainpalais. Que vont devenir nos joueurs de football ? La Société va-t-elle disparaître ? Le nom du Servette sera-t-il rayé du rôle des sociétés sportives ? Et c'est là que l'on peut relever le plus bel acte de foi qui se puisse imaginer. Le Servette va vivre bien qu'en complète inaction et il pourra reprendre ensuite son entraînement lorsqu'il retrouvera un terrain propice. Nous voici arrivés en 1895. Le nombre des membres s'est augmenté, les garçons sont devenus des jeunes gens. De solides liens d'amitié se sont noués entre les membres fondateurs et ceux qui sont venus ensuite. C'est parce que les premiers Servettiens ont été des amis que le club a pu survivre à la crise d'inaction et repartir de plus belle. De nombreux essais de terrains, cependant, sont tentés. Les Servettiens se rendent à Sécheron, à Plan-les-Ouates, même, mais on se rend compte bientôt que ces terrains ne vont pas. On décide alors de suspendre provisoirement l'activité du Servette.

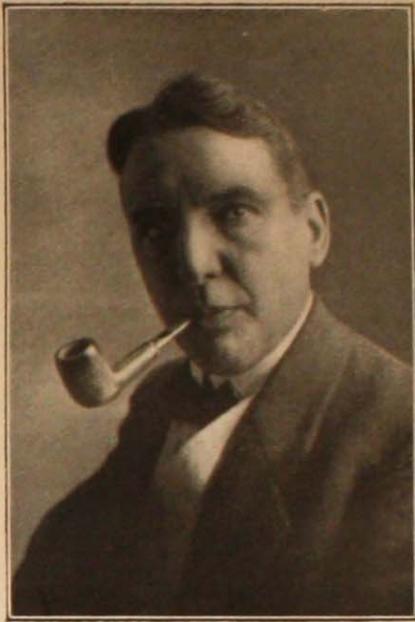


Le Servette poursuit ses entraînements sur la plaine de Plainpalais. Les écoliers sont devenus des jeunes gens. Voici les Servettiens de 1894 entourés d'un public occasionnel. On reconnaît, de gauche à droite, debout : E. STALDER †, RIEDER, W. HENSSLER, THOMAS †, A. KELLER, X..., Xavier STALDER et HAUSER.

(Cliché Richter.)



André PERRENOUD qui a présidé le Servette de 1894 à 1895
(Cliché Richter.)



John BÉVAND qui a présidé le Servette de 1895 à 1897 et qui a su maintenir le club en activité malgré l'absence d'entraînements. On sait qu'en 1896, par suite de l'organisation à Genève, de l'Exposition Nationale Suisse, le Servette avait dû renoncer à utiliser la plaine de Plainpalais
(Cliché Richter.)

C'est pourquoi nous pouvons passer sous silence les années 1896-1897 pour reprendre notre histoire en 1898, année où il fut possible de récupérer la Plaine de Plainpalais. Au début de novembre 1898, le comité du Servette, alors présidé par Marc Perrenod, réunit les anciens membres et l'on décida de reprendre la pratique du rugby qui, rappelons-le une nouvelle fois, était le sport joué à cette époque-là au Servette. Tous les anciens membres répondirent nombreux à l'appel du Comité et dès lors le Servette pouvait renaître à la vie sportive.

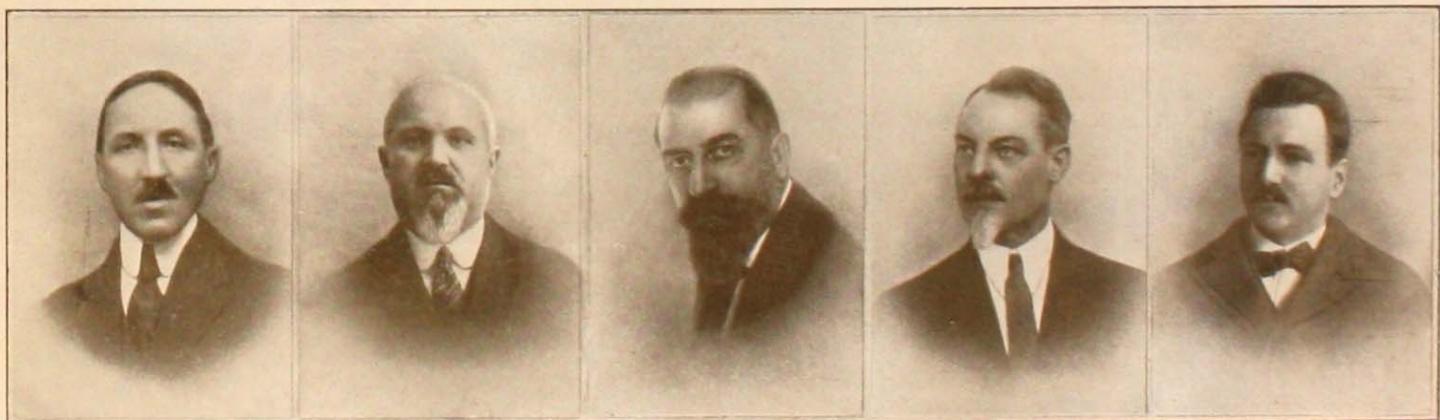
Les premières équipes d'association

Alors que le Servette sommeillait, d'autres clubs, toutefois, se fondaient et aidés par l'exemple des collèges de Lancy et de la Châtelaine, se mettaient à pratiquer le football association. C'est ainsi qu'en 1896 fut fondé le Racing-Club de Genève qui put s'assurer le terrain de l'Hippodrome des Charmilles. Puis, en 1896 aussi, ce fut la fondation du F.-C. La Garance, équipe composée de joueurs de Lancy et de Châtelaine et d'étrangers en séjour à Genève. Le F.-C.

La Garance put remporter des succès considérables par le fait qu'il pouvait s'entraîner sur les terrains de La Garance, terrains dus à la munificence de M. Barton. A cette époque ces terrains étaient magnifiques et Genève pouvait s'enorgueillir de posséder les « grounds » les meilleurs d'Europe pour la pratique du football et du cricket. Cette équipe de La Garance battit les autres équipes de Suisse et l'on peut dire qu'elle fut, officieusement, champion suisse 1896-1897 de football.

La fondation de l'A. S. F.

Il faut rappeler maintenant la fondation de l'A. S. F., fondation qui fut réalisée le 7 avril 1895, à Olten. Les membres fondateurs furent Grasshoppers, Anglo-American (Zurich), Excelsior (Zurich), Lausanne F. C., la Villa (Lausanne), La Villa Longchamp (Lausanne), Yverdon, Château de Lancy, La Châtelaine, Bâle, St-Gall et Neuchâtel. Genève, comme on le voit, avait pris une part active à cette fondation puisque Lancy et La Châtelaine figurent au nombre des douze membres du début. Mais l'élément national, en somme, n'était guère représenté. Les Anglais diri-



Les dirigeants du Servette qui ont reconstitué le club après l'Exposition Nationale Suisse 1896. De gauche à droite : E. MINGARD, E. PICCINO, MARC PERRENOUD, président de 1897 à 1900 ; XAVIER EGGERMANN et E. NAVONNE. Ces dévoués dirigeants ont fourni un travail considérable et le Servette leur doit, pour beaucoup, sa situation actuelle.
(Cliché Richter.)



Le 22 octobre 1899, le Servette, reconstitué, a joué un match de rugby de bienfaisance sur la plaine de Plainpalais. Trois mille personnes ont assisté à ce match. Voici les deux équipes dans lesquelles on reconnaît, de gauche à droite, rang du fond : WASSMER, D'YVERNOIS, MONGERO et EGGERMANN. 2^{me} rang debout : MERMINOD, DÉLÉAMONT, CÖPPEL, DOBROWOLSKI, E. MINGARD, BURNICHON (arbitre), PERRENOD, PLACE, TAGINI, KOCH et CHARRIÈRE. Assis (au milieu) : F. J. DÉGERINE, capitaine du Servette. Assis : ROCH, VISINAND, DE BARROS et ANTHONIOZ.

(Cliché Richter.)

geaient le football suisse et imposaient leur manière de jouer, ce qui était normal, mais ils imposaient aussi le choix du samedi, ce qui, plus tard, n'alla pas sans de nombreux inconvénients et c'est la rivalité samedi-dimanche, par la suite qui va amener la fondation de la Ligue romande, l'entrée du Servette dans l'A. S. F. et la scission des éléments étrangers et suisses. Mais, il est inutile d'anticiper.

Dégerine entre en scène

François-J. Dégerine ne m'en voudra pas si je lui consacre un chapitre spécial dans l'histoire du Servette. Sans Dégerine, le Servette association n'existerait peut-être pas et le Championnat suisse de football n'aurait peut-être été organisé que beaucoup plus tard.

Une première explication s'impose : Dégerine était un pratiquant de tous les sports. Il courut en vélo, il pratiqua la course à pied, mais aussi et surtout, il fut un fervent et du rugby et de l'association. Et c'est parce qu'il pratiqua les deux jeux de football que, finalement le Servette adopta l'association.

L'histoire des sports en Suisse est dominée également à cette époque par la parution du premier numéro de la *Suisse Sportive*. Dégerine tenait, dans ce journal, le poste de secrétaire de rédaction. Ce premier numéro parut le 27 avril 1897. Le 11 mai suivant, on faisait appel à un généreux mécène qui voudrait bien offrir une coupe challenge de football. A la fin du mois, Dégerine recevait une coupe de la maison Ruinart. Aussitôt en possession de cette coupe, Dégerine se mit en campagne pour organiser un Championnat suisse de football. C'est ainsi que l'ini-

tiative d'un seul homme put mettre sur pied le premier championnat suisse de football 1897-1898 et qu'elle suppléa à l'inertie des pouvoirs fédératifs dont le premier devoir eût été semble-t-il, d'étudier l'organisation et la mise en train d'un championnat national.

Dégerine faisait partie du Racing Club de Genève, je l'ai dit plus haut. Il fit aussi partie du team de La Garance qui fut champion suisse officieux 1896-1897. Il fit encore partie du Servette pour pratiquer le rugby. Il fit enfin partie du Stellula et du Geneva United. Aucune équipe ne fut formée sans ses conseils et toutes ou presque lui confieront le capitainat.

On ne saurait être complet, en faisant l'historique du Servette sans parler ici de la fondation des autres clubs. En plus du Racing Club de Genève qui fut absorbé par le Servette, il faut noter la fondation, au début de 1897 du F.-C. Excelsior et celle du F.-C. de Genève, fondation qui intervint le 14 janvier 1898. Puis, en 1897, le Collège de Genève se met au football. Deux équipes se fondent, le Stade et le Stellula. En 1898, Stellula absorbe le Stade et devient l'équipe représentative du Collège puis de l'Université. Le Stellula et le Servette entretiennent, par la suite, des rapports très étroits et finalement, lors de la disparition du club et de la Ligue Romande les membres entrèrent aussi au Servette.

Le Geneva United

Dégerine réussit à mettre sur pied le Championnat et le 19 octobre 1897, il fait paraître, dans la *Suisse Sportive*, le règlement de la challenge cup Ruinart. Il reçoit les engagements de onze équipes et la finale jouée le 4 avril 1898



A gauche : Deux Servettiens dévoués, photographiés sur la Plaine avant un match ; à gauche, Xavier EGGERMANN et, à droite, E. MINGARD. Au milieu : un instantané du match de bienfaisance Servette-Lyon, joué sur la Plaine le 22 octobre 1899. A droite, les premières douches du Servette ! la fontaine de la cour de la Brasserie Gambrinus. On reconnaît, de gauche à droite : PERRENOD, PÉRUSSET, CHARRIÈRE et EGGERMANN.

(Photos Navonne, Cliché Richter.)

est gagnée par Grasshoppers qui bat La Villa Longchamp par 2 buts à 0. Dégerine supplie alors l'A. S. F. de reprendre l'organisation du Championnat suisse et c'est ce qui est décidé. L'A. S. F. met en train son premier Championnat pour la saison 1898-1899. Dégerine met alors sur pied le « Geneva United », équipe excellente et qui doit participer au Championnat de l'A. S. F. Malheureusement cette équipe fut battue au premier tour (éliminatoire) par Lausanne, et elle n'alla donc pas loin dans la compétition nationale. On se rabattit alors sur les matchs amicaux. C'est ainsi que le jour de Noël 1898, le Racing Club de France vint jouer à Genève où il fut battu par 4 buts à 1 par l'équipe suivante : O. Baltensberger ; Wright, Suter ; Loup, Schmid, Gamper ; Mingard, G. Baltensberger, Dubois, Vrionis et Dégerine.

Le lendemain, les Français furent battus à nouveau, cette fois par une équipe internationale de la Suisse romande. Ce match fut disputé sur le terrain de l'Hippodrome des Charmilles.

Le réveil du Servette

De 1890 à 1897, le Servette a donc eu une activité plutôt réduite. Il convient cependant de citer quels furent les présidents de cette époque : Emile Bally fut président de 1890 à 1891, Paul Ackermann de 1891 à 1893, Pierre Lugon, de 1893 à 1894, André Perrenoud, de 1894 à 1895, et John Bévand, de 1895 à 1897.

Nous arrivons maintenant à la présidence de Marc Perrenoud, qui dirigea le club de 1897 à 1900 et qui fut donc l'initiateur de la reprise de l'activité du Servette.

C'est au cours de l'automne 1898 que les anciens membres du football club de la Servette se réunirent et qu'ils obtinrent l'autorisation de procéder à leurs entraînements sur la Plaine de Plainpalais. La date du premier entraînement officiel ne peut être retrouvée. Ce que l'on sait par contre, c'est que le second entraînement eut lieu le dimanche 20 novembre 1898, entraînement auquel assistèrent une vingtaine de joueurs, en particulier Cook, Mingard, Dégerine, Eggemann, Perrenoud, d'Yvernois, Coppel, etc. Puis, le vendredi suivant, soit le 25 novembre, le club convoqua les membres en assemblée générale. On nomma le comité suivant : Président : Marc Perrenoud ; vice-président : Xavier Eggemann ; trésorier : P. Lugon ; secrétaire : E. Piccino ; vice-secrétaire : I. Coppel. C'est lors de cette assemblée que l'on décida de reprendre les entraînements réguliers de rugby sur la plaine de Plainpalais. Dès ce jour Servette va connaître une activité nouvelle et qui, depuis, ne fera que s'amplifier.

Dimanches après dimanches les Servettiens se rendirent scrupuleusement sur la Plaine et de nombreuses recrues vinrent renforcer l'équipe qui se formait. Mais il était difficile de trouver des adversaires. Partout, en Suisse, on pratiquait presque uniquement l'association et c'est pourquoi les dirigeants du Servette durent se tourner du côté français pour traiter leur premier grand match amical. C'est donc avec le Stade Grenoblois que ce premier match a été conclu. Ce match qui fait époque dans l'histoire du Servette a été disputé à Grenoble le lundi de Pâques 3 avril 1899. Pour leurs débuts, les Servettiens ne firent pas trop



Le fameux F. C. Stellula, club qui jouait la semaine et dont les équipier formaient en majeure partie le Servette association. De gauche à droite debouts : ENGELKE, MATHEY, NEGRETTI II ; assis : GARRONE, L.-W. COLLET, DÉGERINE (cap.), COOPER, HOLT I ; assis : HOLT II, NEGRETTI I et FORGAN. (Cliché Richter.)

mauvaise figure, bien que manquant un peu de souffle et aussi de technique. Ils perdirent le match par 9 points à 3 avec le quinze suivant : Avants : Cook, Roch, de Browolski, Maresco, d'Yvernois, Coppel, Croisier, Charrière ; demis : P. J. Lorenzo, Visinand ; trois-quarts : Eggemann, F.-J. Dégerine (cap.), Wassmer ; arrière : H. Place. Les Genevois furent admirablement reçus par leurs amis de Grenoble et ce très honorable résultat eut pour conséquence un renouveau d'activité et la conclusion d'un grand match avec le F. C. Lyon, alors invincible. Ce match qui, lui aussi, fait date dans l'histoire du Servette, fut disputé le dimanche 22 octobre 1899 sur la Plaine de Plainpalais. Plus de 3000 personnes s'étaient rendues sur la Plaine et les constables de la commune durent établir un service d'ordre spécial pour contenir les spectateurs qui, emballés par le jeu, voulurent, à plusieurs reprises, franchir les cordes. Pendant le match, une quête fut faite en faveur des œuvres de bienfaisance plainpalistaines, quête qui produisit une somme rondelette. En première mi-temps, Servette marqua un essai soulignant l'enthousiasme du public. En seconde mi-temps, Lyon parvint à forcez à trois reprises la défense genevoise et les visiteurs l'emportèrent par 11 points à trois. Ce résultat était magnifique et tout à l'honneur de l'équipe du Servette qui était ainsi composée : Arrière : Wassmer ; trois quarts : Eggemann, Mingard, Place, Dégerine (cap.) ; demis : Lorenzo, Visinand ; avants : Cook, Roch, Perrenod, Dobrowolski, Anthonioz, d'Yvernois, Merminod et de Barros. L'arbitre était M. Burnichon, président du F. C. Lyon.

L'Association va s'implanter au Servette

Ce réveil du Servette que nous venons d'examiner ne concerne, naturellement, que son activité de club de rugby. En effet, tous les anciens joueurs ont été initiés à ce jeu du football et il est assez naturel qu'ils aient négligé l'association. Mais, petit à petit, un travail de transformation se faisait : Dégerine qui jouait au rugby avec le Servette, pratiquait l'association au Stellula et c'est grâce à ses efforts que, rétifs au début, les membres du comité du Servette finirent par créer une section d'association dont l'activité va devenir d'une importance telle que la section de rugby sera bientôt mise en minorité,



François-J. DÉGERINE, porteur, ici, du maillot du Stellula F. C., créateur du Championnat suisse de football, animateur du Servette, club d'association. Dégerine a été le pionnier du football à Genève et en Suisse : il a été un joueur modèle, un capitaine excellent et c'est grâce à ses efforts que le Servette, ayant adopté l'association, a pu, d'emblée, arriver à une situation de premier ordre. (Cliché Richter.)

Et l'on comprend facilement ce développement de l'association puisque le Servette allait pouvoir rencontrer de nombreux clubs genevois et suisses tandis que la pratique du rugby l'obligeait à ne rencontrer exclusivement que des équipes étrangères.

La lutte samedi contre dimanche

Le championnat de l'A. S. F. 1898-1899 et qui fut gagné par l'Anglo American de Zurich, donna lieu, en fin de saison à des discussions assez animées et qui amenèrent une scission



Le Servette vient d'adopter le football association. Voici la première équipe de 1900 (photo prise à la Garance). A gauche, de gauche à droite debouts : Marcel HENNEBERG, ENGELKE, DÉGERINE (capit.), G. HENTZCH, Ed. CHAILLOT, P. NEGRETTI. Assis : GARRONE, FERRERO, FORGAN CALVERT. Assis : WALLACE. A droite, la première équipe de rugby, également photographiée à la Garance. De gauche à droite, debouts : ADDOR, X..., d'YVERNOIS, FERRERO, GARRONE, WALLACE, DE LESSERT, NAVONNE, E. WASSMER, BURNIER, X. EGGERMANN, PICCINO. Assis : DÉGERINE, COPPEL, MONGERO, PERIER, CHAILLOT. A terre : VISINAND, PRODOLLIET et Rob. WASSMER. (Photos Navonne, Cliché Richter.)

dans les clubs suisses. Cette scission fut consacrée par la fondation à Lausanne, le 18 Avril 1899 de la Ligue romande, dont la direction fut assumée par les directeurs des pensionnats de jeunes gens où prédominaient les Anglais. Ces derniers ne voulaient pas jouer le dimanche. Les autres clubs qui restèrent fidèles à l'A. S. F. préféraient jouer le dimanche. Or, ces clubs étaient essentiellement de Suisse allemande et lorsque l'A. S. F. ouvrit les inscriptions pour le championnat de série A, la Suisse romande n'était représentée que par le F. C. Berne et le F. C. Neuchâtel. En série B, Neuchâtel était tout seul. C'est ainsi que la lutte samedi contre dimanche mit en péril l'organisation naissante du football suisse. Mais c'est elle, en somme, qui permit au Servette de se consacrer à l'association. Dégerine, probablement, avait une certaine préférence pour la Ligue romande. Il tenta, néanmoins, un rapprochement entre l'A. S. F. et la Ligue romande, sans réussir. Toujours en quête de créer des organisations nouvelles, Dégerine qui ne craignait point de jouer trois fois par semaine se dit qu'il fallait mettre sur pied, en Suisse romande, une compétition pour les clubs jouant le dimanche. C'est alors qu'après avoir créé le championnat genevois, il créa la « coupe du dimanche ».

La coupe du dimanche

Grâce aux efforts de son Comité, le Servette se développe rapidement, de nouveaux membres demandent leur admission. Deux équipes de rugby peuvent être mises sur pied. Mais, dans le nombre, il y a aussi de bons joueurs d'association. À plusieurs reprises, le Comité du Servette est prié de créer des équipes d'association. Mais c'est là une nouveauté qui ne plaît pas à tout le monde et de sérieuses difficultés durent être vaincues pour que, finalement, le Servette donne son nom à une équipe jouant l'association.

Dans l'entretemps, Dégerine fondait le Sunday team, équipe que l'on peut considérer comme étant la première formation d'association du Servette F. C. Cette équipe joua son premier match le 26 novembre 1899 à la Chevillarde contre le F. C. Excelsior. Le Sunday team remporta une difficile victoire de 2 buts à 1 avec l'équipe suivante : Terracina; Dégerine; Deerue; Grivaz, Chaillot, Addor; Righi, Garrone, Hentsch I, Forestier et Ferrero. Puis, le 3 décembre, le Sunday team se rendit à Lausanne où il battit le Sport Club de cette ville par 5 buts à 0.

C'est à cette époque que Dégerine fit paraître, dans la *Suisse Sportive* le règlement de la Coupe du dimanche, épreuve qui devait être disputée par élimination. Ainsi Dégerine réussissait une admirable manœuvre : désireux d'implanter le sport du ballon rond au Servette, il créait une épreuve qui lui permit de s'engager.

Le Dr. Schwob est appelé à la présidence

Il est à croire que l'introduction de l'association aurait pu avoir, pour le Servette, des conséquences désagréables. Les dirigeants étaient tous relativement très jeunes et il devenait absolument nécessaire de trouver un président qui soit respecté et obéi.

C'est alors que Dégerine eut l'idée de demander au Dr Aimé Schwob, rédacteur en chef de la *Suisse Sportive* qu'il connaissait beaucoup puisqu'il travaillait avec lui, d'accepter la présidence du Servette. Le Dr Schwob, hélas trop tôt disparu et que nous aurions aimé avoir parmi nous en ces jours d'anniversaire, était un sportif convaincu, un meneur d'hommes de premier ordre et il était d'une intelligence absolument remarquable. S'étant occupé de cyclisme avec succès — il fut président du fameux Bicycle Club de Genève — il voulut bien s'occuper aussi de football et c'est ainsi que l'assemblée générale du Servette du 17 janvier 1900 put nommer le comité suivant :

Président : Dr A. Schwob ; Vice-présidents : Emile Piccino et David Deerue ; secrétaire général : Ern-Mingard ; trésorier : P. Lugon. Au cours de cette même assemblée G. Hentsch et R. Forestier furent désignés respectivement comme 1^{er} et 2^{me} capitaines pour le football association. Dégerine et P. J. Lorenzo devant s'occuper du rugby.



Le Dr Aimé Schwob, 1864-1926, chevalier de la Légion d'honneur, médecin-chef du Consulat général de France qui a présidé le Comité du Servette de 1900 à 1912.
(Cliché Richter.)

La nomination du Dr Schwob à la présidence du Servette a permis au club de prendre tout à coup un développement inouï. D'emblée, aussi bien en rugby qu'en association, il s'est acquis une place en vue dans le monde sportif de Suisse et de l'étranger. Aussi est-il du devoir de tous les Servettiens actuels et à venir, de vénérer particulièrement la mémoire de celui que les sportifs appelaient avec respect « le docteur ».

Le Servette gagne la coupe du dimanche

La nomination de ce nouveau comité impliquait l'adoption du football association : le Sunday team devient le Servette et porte les couleurs du club, chemise blanche, col rouge et la nouvelle équipe d'association du Servette fait ses débuts le 4 février 1900 en battant, à la Garance, le F. C. Excelsior par 2 buts à 0 avec le team suivant : Visinand; Matthey, Dégerine; Deerue, Wiederkehr, Chaillot; Ferrero, Forestier, Hentsch (cap.), Gandolfi, Smith.

Et le 25 février de cette même année, le Servette joua son premier match pour la coupe du dimanche où à Lausanne il battit le F. C. Aigle par 14 buts à 0. Le 8 avril, lors du 2^{me} match joué à la Garance, Servette bat le F. C. Genève par 2 buts à 0 et enfin, le 22 avril à Lausanne, sur le terrain de Longehamp, Servette gagne la coupe du dimanche en l'emportant par 4 buts à 0 sur le F. C. Neuchâtel. Les premiers champions étaient : Hentsch II; Matthey, Negretti II; Chaillot, Loup, Dégerine; Garrone, Negretti I, Zinser, Forestier (cap.), Seitz.

Une seconde équipe fut également formée et elle joua un certain nombre de matchs à Genève.

De leur côté, les rugbymen ne restaient pas inactifs et les deux équipes que le club comptait alors jouèrent environ une dizaine de matchs.

Le Servette entre à l'A.S.F.

Pour ses débuts dans l'association, le Servette venait de réussir un coup de maître et il s'imposait comme l'une des meilleures équipes romandes. La confiance régnait donc dans le camp des joueurs d'association et c'est la raison pour laquelle on songea à s'affilier à l'A.S.F.

Comme nous l'avons vu plus haut, le championnat de l'A.S.F. 1899-1900 ne fut guère brillant par suite de la faible participation des équipes. En Suisse romande, en particulier, deux clubs seulement s'étaient inscrits. Par contre, le championnat de la Ligue romande avait remporté un grand



A gauche, en entraînement d'association, à la Garance. Derrière le but, on reconnaît PICCINO. A droite, la seconde équipe de 1900. De gauche à droite, debouts : Marcel HENNEBERG, ADDOR, STEINWORTH, G. VRIONIS, GEMENO, GRIYAZ, LÖWENTHAL. Assis : LAPLACE, FUCHS, BRUKOWSKI, RIEDLINGER, DE BARROS III. A terre : GRISAR et Gustave HENTSCH (cap.).
(Photos Navonne, Clichés Richter.)

succès et avait nettement contrecarré l'organisation de l'A.S.F. — Pendant l'été 1900 on pu croire, un moment, que les deux associations allaient trouver un terrain d'entente, mais le projet de fusion des deux championnats resta lettre morte. Il n'est pas exagéré de prétendre que la demande d'affiliation du Servette renforça sensiblement la position de l'A.S.F. qui prenait pied fortement dans la Suisse romande ce qui lui permit de négliger la Ligue et de poursuivre seule l'organisation du championnat national.

C'est le 21 octobre 1900 à Bâle, lors de l'assemblée générale de l'A.S.F. que le Servette a été accepté comme membre de l'association en compagnie du F. C. Baden et du F. C. Fire Flies (Zurich). Les clubs furent répartis en deux régions (séries A et B) ; 6 clubs de Suisse orientale et quatre de Suisse romande prirent part au championnat de série A en série B, la répartition était respectivement de 5 et 6 équipes.

Voici donc le Servette incorporé dans l'A.S.F. et engagé dans le championnat avec deux équipes. La région romande comportait donc en série A : Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Berne et Servette et la série B : Young Boys, Biel, Chaux-de-Fonds II, Servette II et Neuchâtel II.

Le premier championnat suisse

Nous avons vu que le Servette, après s'être reconstitué, avait joué ses premiers matchs sur la Plaine de Plainpalais. A cette époque, nous allons retrouver les grenats sur un autre terrain, celui de la Garance qui fut primitivement loué par le Stellula, puis, par la suite, loué directement par le Servette, et sous-loué au Stellula. Les deux clubs entretiennent des excellentes relations et les joueurs des deux équipes participent la semaine aux matchs de la Ligue romande. Le dimanche, ils vont participer aux matchs de l'A.S.F.

C'est ainsi que le Servette rencontra, à la Garance, le 11 novembre 1900 la première équipe du F.C. Berne. Les grenats faisaient ainsi leurs débuts officiels dans la compétition nationale. Nouveaux venus, les Servettiens ne firent pas mauvaise figure, bien au contraire, puisqu'ils ne succombèrent que par 4 buts à 2. Cette première équipe du Servette était formée comme suit : Matthey, Engelke, Negretti II ; Collet, Dégerine, Chaillot ; Garrone, Ferrero, Negretti I, Forgan et Addor.

Quant à la seconde équipe du Servette, également engagée, dans le championnat suisse, mais en série B, elle succomba ce même dimanche, contre le F.C. Biel.

Par la suite, le Servette se ressaisit, mais il termina la saison en avant-dernière position. Le benjamin de la série A pouvait être fier des résultats obtenus et il pouvait envisager l'avenir avec confiance.

Le Servette loue le Parc des Sports

Les lecteurs m'excuseront si je m'attarde aux questions concernant les terrains de jeu. Il est nécessaire cependant dans l'histoire des clubs de football de mettre la question des terrains au premier plan. C'est parce que certains clubs ont été privés de terrains qu'ils ont cessé d'exister ou qu'ils ont dû fusionner. Je crois donc que la location du terrain du Parc des Sports par le Servette est une grande date dans l'histoire du club. Cette location intervint au début de 1901. A cette époque, l'emplacement du Parc des Sport s'appelait le pré Cayla. L'association des Intérêts de Genève avait pensé installer là des terrains de golf. On y construisit, des tennis et c'est là que le Tennis Club de Genève, actuellement au Parc des Eaux-Vives joua ses premiers matchs. Tout le reste du terrain était libre. C'est alors que le Servette obtint l'autorisation de jouer sur cet emplacement et que, depuis, il y est resté et qu'il en est devenu le propriétaire.

La saison 1900-1901 est donc très importante pour le Servette. Le nombre des membres s'accrut encore, l'entraînement était suivi avec ferveur et plusieurs servettiens formèrent, au sein de la Société nautique une équipe d'aviron, mettant ainsi en pratique les théories de Dégerine.

L'inauguration du Parc des Sports

C'est le 31 mars 1901 que le premier match officiel a été disputé au Parc des Sports. C'est l'équipe de rugby du Servette qui eut cet honneur, ainsi qu'on peut le constater sur les documents photographiques de cette plaquette. Le quinze servettien devait rencontrer le quinze de l'Association sportive du Lycée d'Annecy. Malheureusement, au dernier moment, l'équipe française ne put se déplacer et c'est l'Athlétique club genevois qui voulut bien donner la réplique aux Servettiens. Ces derniers gagnèrent le match par 26 points (Garrone (3), Charrière, d'Yvernois, Coppel, dont 4 transformés en buts par Dégerine) à rien.



A gauche : une arrivée de GAISMAN, lors de la matinée sportive du Servette, organisée le 22 septembre 1901, au Parc des Sports. A cette époque, on pratiquait beaucoup la course à pied au Servette, car le Dr Schwob suivait avec grand intérêt les entraînements. C'est la raison pour laquelle le Dr Schwob fut nommé, en 1905, président de la première commission d'athlétisme de l'A. S. F. A droite : le match d'inauguration du nouveau terrain de jeu du Servette, au Parc des Sports, le 31 mars 1901. La première équipe de rugby du Servette a battu, par 26 points à 0, l'Athlétique Club genevois. Un assez nombreux public, pour l'époque, avait assisté à cette inauguration ; il est vrai que l'entrée était gratuite.

(Photos Navonne, Clichés Richter.)

De 1901 à 1905

Le Servette est, maintenant, le premier club de Genève. Ses équipes de rugby et d'association sont régulièrement et fortement constituées et dans ces deux sports, les Servettiens remportent des succès considérables. Le club toujours dirigé avec fermeté par le Dr Schwob, poursuit sa marche ascendante et la centaine de membres va bientôt être dépassée. C'est en 1902 que l'on se décide à construire la première tribune, tribune réservée à l'époque aux dames et aux membres du comité. Ce travail coûta la somme de fr. 200.— qui fut couverte grâce aux souscriptions des joueurs qui achetèrent des parts de fr. 5.— Quel chemin parcouru depuis cette époque !

Notons en 1902, un quadruple succès qui consolida la position du Servette et eut, par la suite, des conséquences considérables. Le grand adversaire du Servette, à cet époque, était le F.C. Excelsior. Ce dernier lança un défi au Servette et les quatre équipes des deux clubs devaient matcher. Le Servette accepta le défi, constitua des équipes et les rencontres furent disputées le 12 janvier 1902 aux Charmilles et elles donnèrent les résultats suivants :

Servette I bat Excelsior I 4-2 ; Servette II bat Excelsior II 3-0 ; Servette III et Excelsior III 2-2 ; Servette IV bat Excelsior IV 4-3.

Ce fut aussi l'année du premier déplacement à l'étranger : le Servette se rendit à Paris où il rencontra le 26 janvier 1902 le Racing Club de France, match qui resta nul 2-2.

Dans le championnat suisse qui comprenait trois régions Servette se montra un adversaire dangereux, mais il ne put conquérir le titre régional. Il fallait encore attendre....

Servette est champion romand

C'est en 1904 que le Servette put inscrire, pour la première fois, son nom sur le palmarès des championnats romands et les Genevois durent disputer deux matchs finals. A Berne, le 17 avril 1904, après une partie splendide, Servette et St-Gall marquèrent chacun un but. Les Genevois jouaient dans la composition suivante : Bétemps ; Falk, Henny ; Haward, Forestier (cap.), Hengewelt ; Nel, Maurice Henneberg, Daglio ; Marcel Henneberg, Dériaz. Le 17 avril à Berne également, Servette joua de malheur dans sa ren-

contre avec Old Boys, trois équipiers furent mis hors de combat et les Bâlois gagnèrent par 2 buts à 0. Servette avait présenté le onze suivant : Bétemps ; Falk, Griffiths ; Haward, Forestier, Hengewelt ; Nel, Marcel Henneberg, Daglio, Maurice Henneberg et Pozzi.

Grâce à la belle administration du comité formé du Dr Schwob, Burnier, Dégerine, Périer, Navonne, Dunand et Piecino, le Servette venait de s'imposer à l'attention générale. Il saura, par la suite, être digne de ses devanciers.

En rugby, également, le Servette put présenter des équipes de première force et son engagement dans le challenge international Franco-Suisse doté du challenge Dubonnet, lui permit de se qualifier pour la Suisse et de jouer des matchs d'un énorme intérêt contre les clubs français et spécialement contre le F.C. Lyon.

1905-1910

Partout l'enthousiasme croît et les masses commencent à s'intéresser au football. La clarté du jeu, sa difficulté technique font que les adeptes sont tous les jours plus nombreux et le Servette continue à prospérer. Le Dr Schwob son président, le mène d'une main douce mais sévère et, bientôt le Servette va obtenir son premier titre de champion suisse.

Et nous abordons la saison 1904-1905 où le Servette ne put se classer champion romand, Chaux-de-Fonds ayant pris la première place dans la région. Mais, l'année suivante, en 1906, le Servette fait une très belle saison et il est sacré champion romand. Les Genevois jouent un premier match final à Berne, contre Winterthour, le 22 avril 1906 et ils perdent par 4 buts à 2 avec le onze suivant : Bétemps ; Ford, Griffiths ; Baumgartner, Zanello, Leuzinger ; Ponse, Jonneret, Garonne, Moriss et Morier. Puis, le 7 mai, le Servette remporta une brillante victoire en battant Young Boys à Lausanne par 4 buts à 1. Ponse et Garonne marquèrent chacun deux buts.

Mais Winterthour battit Young Boys par 5 buts à 2 et ce fut lui qui devint détenteur du titre national.

Notons que c'est à l'assemblée générale de l'A.S.F. des 12-13 août 1905 que le Dr Schwob fut nommé président de la première commission des sports athlétiques. Les délégués suisses ne pouvaient mieux choisir et le docteur se mit



Le Servette en 1903. Nous voyons, à gauche, la première tribune du Parc des Sports, tribune qui fut érigée par souscription des joueurs et qui était réservée aux dames et aux membres du comité. Au milieu : F.-J. DÉGERINE, capitaine du Servette (à gauche) et BARNOLL, capitaine du Paris, Star, lors du premier match international joué au Parc des Sports, les dimanche et lundi de Pâques 1903. A droite, MM. Edouard VIERNE, linesman officiel du Servette et Albert Goy, capitaine de la seconde équipe du Servette, saison 1902-1903.

(Photos Albert Goy, Clichés Richter.)

aussitôt à la besogne pour mettre sur pied un calendrier convenable et organiser des concours nationaux.

Servette est champion suisse

Tandis que les équipes de rugby continuaient à se couvrir de gloire, mais devaient chercher leurs adversaires à l'étranger, le football association devenait, néanmoins, le sport principal du Servette. Et l'on fournit, cette année, un énorme effort qui trouva sa récompense, puisque, pour la première fois, le Servette put conquérir le titre de champion suisse.

Les clubs étaient répartis en trois régions et le Servette obtint le titre de champion romand devant Genève, Neuchâtel, Montriond et Chaux-de-Fonds. Les deux autres champions furent, pour la Suisse centrale, Bâle et pour la Suisse orientale Young Fellows. Le premier choc final eut lieu le dimanche 28 avril 1907 à Berne et l'équipe suivante du Servette battit Bâle par 5 buts à 1 : Dreyfus ; Marcel Henneberg, Wieland ; Zanello, Mégroz, Mack ; Jonneret, Frey, Maurice Henneberg, Morier (cap.) et Ponse. Puis ce fut la rencontre contre Young Fellows qui, dans l'entre-temps, avait battu également le F. C. Bâle. Ce match Servette Young Fellows fut joué le 12 mai à Berne et, cette fois, les efforts fournis trouvèrent leur récompense. Après un match acharné qui resta nul 0-0, on dut recourir à deux prolongations de dix minutes. C'est au cours des prolongations que Frey marqua un but pour le Servette, lui faisant obtenir le titre de champion suisse. Cette valeureuse équipe était ainsi composée : Dreyfus ; Marcel Henneberg, Wieland ; Zanello, Mégroz, Mack ; Jonneret, Frey, Maurice Henneberg, Morier (cap.) et Renand.

La saison suivante, la Suisse fut divisée en deux régions. A la fin du championnat, Servette et Young Boys étaient à égalité et Young Boys dut battre Servette dans un match de qualification. La saison 1908 est importante pour le Servette parce que c'est le 8 mars de cette année que fut joué le premier match international sur le terrain du Servette qui avait été beaucoup amélioré. A cette époque, le terrain d'association se trouvait le long de la route de Lyon et la tribune qui avait été agrandie et qui contenait environ 200 places — ne faisait-elle point l'envie de tous les clubs suisses — était parallèle à la route. Le terrain de rugby occupait la partie de l'emplacement où se trouve actuelle-

ment le stade. Disons, pour mémoire, que la France battit la Suisse par 2 buts à 1. Dreyfus du Servette, gardait le but suisse.

La saison 1908-1909 vit les clubs répartis en deux régions, comme précédemment et une nouvelle fois, Young Boys obtint le titre romand puis le titre national en l'emportant sur Winterthour.

Lors de la saison 1909-1910, on revint à la répartition en trois régions et Servette obtint à nouveau, le titre de champion romand. Il devait rencontrer Young Boys, champion de Suisse centrale et Aarau, champion de Suisse orientale. Le premier match fut disputé à Berne le 5 juin 1910 ; Servette battit Aarau par 3 buts à 1 avec le onze suivant : Navarro ; Griffith, Henneberg ; Jonneret, Baierlé, Thomas ; Schneider I, Schneider II, Rochat, Renand et Wyder.

De son côté, Young Boys battit Aarau le 12 juin et le 19 juin, à Lausanne, Servette et Young Boys se trouvèrent



La belle équipe de rugby du Servette, année 1905. Cette équipe a réussi le bel exploit de battre le F. C. Lyon. De gauche à droite, debouts : BURNIER, FORD, BUJARD, Ch. LAPLACE, H. PLACE, BONASSO, ROCH, F. DE LESSERT et GRIVAZ ; assis : X., LONGTON, PÉRIER, MONGERO, WELFORD, CHAILLOT et CHARRIÈRE.
(Cliché Richter.)



Après sept ans d'efforts, le Servette a gagné, pour la première fois, le Championnat suisse, en 1907. L'équipe était formée, de gauche à droite : WIELAND Marcel HENNEBERG, PONSE, FREY, MACK, DREYFUS, Maurice HENNEBERG, MÉGROZ, MORIER, COOPER, ZANELLO.
(Cliché Richter.)

une nouvelle fois en présence. Ce fut un match mémorable. Le Servette menait par 1 but à 0, lorsque, peu avant la fin, un penalty douteux fut octroyé aux Bernois. Ils égalièrent. Il fallut, par conséquent, recourir aux prolongations. Les Bernois purent marquer un nouveau but et, ainsi, devinrent champion suisse pour la seconde fois consécutive. Ils devaient, l'année suivante, faire la passe de trois et gagner définitivement le challenge de l'A.S.F. Cet exploit n'a jamais pu être imité. Donnons la composition du Servette : Navarro ; Griffith, Henneberg ; Jonneret, Baierlé, Thomas ; Schneider I, Schneider II, Rochat, Renand et Wyder.

Signalons qu'en avril 1910, Renand du Servette qui a probablement été l'un des meilleurs joueurs suisses de tous les temps se rendit à Londres avec le team suisse et qu'il fit une partie de toute beauté, émerveillant les Anglais, pourtant peu enclins à admirer les joueurs du continent.

De 1910 à 1912

Au point de vue administratif, il n'y a rien de spécial à signaler. Tout le monde travaille avec entrain et le club prend une importance toujours plus grande. C'est ainsi que le Dr Schwob est nommé membre de la commission des arbitres présidée à cette époque par M. Sevin.

A la fin de la saison 1911, le Servette est à nouveau champion romand, et il doit rencontrer Young Boys et Zurich. La première finale jouée le 14 mai 1911 à Berne vit la victoire du F. C. Zurich qui battit Servette par 2 buts à 0. L'équipe genevoise était formée comme suit : Dreyfus ; Chenel, Wieland ; Jonneret, Maurice et Marcel Henneberg ; Ponse, Bard, Morier, Kientsch et Comte. Quinze jours plus tard, le 28 mai, à Lausanne, Young Boys remporte la victoire par 4 buts à 1. Le Servette avait envoyé le onze suivant : Dreyfus ; Chenel, Wieland ; Thomas, Marcel et Maurice Henneberg ; Ponse, Jonneret, Morier, Rochat et Comte.

Puis nous voici en 1912 : Servette remporte le titre romand et se présente à nouveau dans les finales. Mais il échoue au port, perdant par 3 buts à 1 à Lausanne contre Etoile Chaux-de-Fonds, le 19 mai et par 5 buts à 1, à Berne, contre Aarau le 2 juin 1912. Le team qui joua contre Aarau était formé comme suit : Navarro ; Griffith, Fehlmann ; Marcel Henneberg, Beyner, Scheibenstock ; Rochat, Maurice Henneberg, Morier, Renand et Pellarin.

Le Docteur quitte la présidence

Ayant estimé — faussement du reste — que le temps de sa présidence avait assez duré, le Dr Schwob décida de n'accepter aucune réélection. Sans doute le club pouvait-il compter toujours sur ses conseils — le Servette n'était-il pas la chose du docteur ? — et le docteur représentait toujours le Servette dans la commission des arbitres où il était très écouté. Il fallait, cependant, lui trouver un successeur et c'est M^e Pierre Carteret qui fut nommé président lors de l'Assemblée générale de 1912. Le club était devenu relativement puissant et c'est avec confiance que l'on pouvait envisager l'avenir. Mais, pendant les deux saisons 1912-1913 et 1913-1914, notre première équipe ne put l'emporter dans la compétition romande. Les champions de notre région furent, en 1913, Montriond, et en 1914 Cantonal.

La mobilisation

Puis, le premier août 1914, ce fut la déclaration de guerre, la mobilisation. Presque tous les servettiens partirent pour faire leur devoir et hélas, nombre d'entre eux ne revinrent jamais. Lors de l'assemblée de 1914, M^e Carteret avait refusé toute réélection et la présidence avait été confiée à André Vierne. Le Servette, naturellement, suspendit provisoirement son activité et l'A.S.F. elle-même décida de ne faire disputer qu'un championnat intérimaire, qui ne commença que le 5 décembre 1914. On répartit les clubs en quatre régions et l'on abrogea provisoirement les matches de relégation-promotion.

Malgré de nombreux départs, le Servette put, néanmoins, mettre une bonne équipe sur pied et la fin de la saison 1914-1915 le vit remporter le titre de champion romand. Servette battit Young Boys tandis que Brühl battait Aarau et les grenats rencontrèrent Brühl en finale le 6 juin 1915 à Berne. Brühl battit par 3 buts à 0 le onze servettien suivant : Junod ; Duriaux, Fehlmann ; Allemann, Maurice Henneberg, Perrier ; Comte, Raviola, Morier, Bard et Pellarin.

Lors de l'assemblée de 1915, le comité fut remanié et c'est à cette date que l'on assiste à la nomination de Gabriel Bonnet qui, durant 12 ans, tiendra haut et ferme le drapeau grenat.

Dès le début de la saison 1915-1916, on revint à la répartition en trois régions. Malgré de gros efforts, le Servette ne parvint pas à s'imposer dans la région en sorte que les champions romands de 1916 et de 1917 furent Cantonal



Une vue du Parc des Sports lors du match international France-Suisse joué à Genève le 8 mars 1908. (Cliché Richter.)

et Chaux-de-Fonds. Mais les dirigeants du Servette ne perdaient pas courage ; au contraire. Ils se préparaient en silence et nous allons assister maintenant à l'époque la plus brillante et la plus glorieuse du club, celle au cours de laquelle, neuf fois consécutivement, il put conquérir le titre romand et quatre fois le titre national.

Neuf fois champion romand — quatre fois champion suisse

Le Servette était devenu, par la force des choses, un club d'association. La guerre, les frontières fermées, avaient obligé les joueurs de rugby à renoncer à leur sport favori. Ils tentèrent, après la guerre, de reprendre l'entraînement. On crut, pendant quelque temps, que le rugby allait retrouver sa popularité de naguère. Il n'en fut rien. Les spectateurs ne comprenaient plus ce jeu et, à l'heure actuelle, la section pratiquant le sport du ballon ovale n'a plus aucune activité.

La saison 1917-1918 fut excellente pour le Servette qui recruta un grand nombre de nouveaux membres. La première équipe conquit de haute lutte le titre romand et elle parvint à s'assurer, pour la seconde fois, le titre national en battant Young Boys le 17 mars 1918 à Lausanne et St-Gall par 4 buts à 0, le 5 mai à Zurich. Chose assez rare, c'est le même team servettien qui put disputer les deux matchs ; il était composé comme suit : Perrenoud ; Gobet, Fehlmann ; Beyner, Leiber, Perrier ; Merkt, Wionsowski, Pache, Bédouret et Mangold.

C'est au cours de la saison 1917-1918 que par suite de l'agrandissement des Usines Pic Pic, le terrain fut déplacé perpendiculairement à la route de Lyon, donc parallèlement au stade actuel. Ce terrain fut ensuite entouré de gradins de terre et, pendant quelques années, il put paraître suffisant, surtout lorsque la capacité de la tribune fut doublée. Cette transformation eut un effet heureux sur la marche du club car elle permit de loger un plus grand nombre de spectateurs et l'on assista alors à une nette progression des recettes.

Puis ce fut la lutte incessante pour conquérir à nouveau le titre de champion suisse. La saison suivante, soit en 1919, peut être marquée d'une pierre blanche. Le Servette avait

le vent en poupe et il pouvait compter sur un grand nombre de bons joueurs. En effet, la première équipe s'assura le titre romand et la seconde gagna le Championnat suisse. C'est dire que les dirigeants techniques du Servette, Fred. Greiner pourra le confirmer, n'avaient qu'à choisir dans un lot de 25 à 30 joueurs de force presque égale. Cette année-là, lors des finales, le Servette fit match nul, 0-0, avec Winterthour, le 1^{er} juin, à Berne, et nous fûmes battus par Etoile Chaux-de-Fonds, à Lausanne, par 3 à 2, le 15 juin.

La saison suivante, soit la saison 1919-1920, le Servette conquit une nouvelle fois le titre romand, mais fut battu par Young Boys par 4 à 0, le 9 mai 1920, à Lausanne. Le 13 mai, jeudi de l'Ascension, Servette se réveilla et battit Grasshoppers par 2 à 1, à Berne. En faisant match nul, 0-0, avec Grasshopper, à La Chaux-de-Fonds, Young Boys s'assura le titre national.

Dans l'été 1920, conduits par Gabriel Bonnet, président du Servette, les clubs romands protestèrent contre la fixation d'un match Suisse-Allemagne, alors que l'on avait promis à la France de ne pas jouer.

L'assemblée fut orageuse, les clubs romands quittèrent la salle des séances. Puis, le dimanche matin, on fit la paix. Et le Comité Central de l'A. S. F. A. fut donné à Genève, sous la présidence de M. Marcel Henninger. Plusieurs servettiens furent appelés à fonctionner dans les comités. Edmond Emery fut trésorier du C. C. et du C. F., tandis que Gabriel Bonnet fut nommé vice-président du Comité de football.

Nous arrivons maintenant à la saison 1920-21 à la fin de laquelle le Servette obtint le titre romand et dut batailler, lors des matchs finals contre Grasshoppers et Young Boys mais, les deux fois, le onze grenat perdit : contre les « Sauterelles » par 5 buts à 0, le 17 avril à Berne et par 3 buts à 1 contre Young Boys, à Lausanne, le 24 avril. Le Servette présenta l'équipe suivante : Berger ; Bouvier, Fehlmann ; Beyner, Boerlin, Richard ; Jeannin, Wyss II, Wyss I, Perrier et Bédouret.

Duckworth arrive à Genève

Fred. Greiner, président de la commission de jeu du Servette, membre de la C. T. nationale désirait, depuis

longtemps, engager un entraîneur. Il arrêta son choix sur Teddy Duckworth, ancien joueur professionnel anglais et ce dernier arriva à Genève en 1921 pour s'occuper des équipes du Servette. Ce choix s'avéra excellent car Duckworth a formé au Servette d'excellents joueurs. Aujourd'hui encore, il est des nôtres et les joueurs peuvent lui rendre l'hommage auquel il a droit. Depuis son arrivée à Genève, le Servette a été quatre fois champion suisse. C'est dire que son enseignement a produit ses fruits.

Et, la première année qu'il est à Genève, Duckworth remporte un succès important. Le Servette obtient pour la 3^e fois, le titre national en battant, à Berne, le 28 mai 1922 Blue Stars par 1 but à 0 et Lucerne, à Bâle, le 25 juin par 2 buts à 0. L'équipe qui joua à Bâle et rapporta le titre en Suisse romande, était formée de : Dessibourg ; Bouvier, Fehlmann ; Richard, Pichler, Perrier ; Jeannin, Pache, Mengotti, Barrière et Bédouret.

L'année suivante, en 1923, Servette est à nouveau champion romand, mais les finales ne furent pas jouées car le champion de Suisse centrale fut connu beaucoup trop tard.

Puis nous arrivons à la saison 1923-24 au début de laquelle, trois membres du Servette furent investis de fonctions importantes : Gabriel Bonnet fut élu délégué international, Fernand Lilla prit la présidence du tribunal arbitral et Fred Greiner celle de la commission technique. En 1924, le Servette sortit pour la 7^e fois consécutive champion romand et il dut rencontrer, en matchs finals, Nordstern et Zurich. A Genève, sur le terrain d'Etoile Carouge, le 13 avril 1924, Nordstern battit Servette par 1 but à 0. Puis, le 4 mai, Zurich battit Servette toujours par 1 but à 0. Les couleurs grenats étaient défendues par Vuilleumier ; Reymond, Bouvier ; Richard, Pichler, Perrier ; Charpillard, Beyner, Dietrich, Suter, Thurling.

Puis ce fut l'organisation des Jeux Olympiques de Paris, les brillantes victoires suisses dues à l'excellente formation du onze national. Le Servette envoya plusieurs joueurs : Reymond, alors à l'apogée de sa forme, Pache, Dietrich, Mengotti ; Bédouret prit également part au premier match contre la Tchécoslovaquie.

L'année suivante, en 1925, nouveau succès pour le Servette qui, pour la 4^e fois obtient le titre national. Après avoir fait match nul 0-0 avec Young Fellows à Zurich, le Servette battit Berne à Genève, au Parc des Sports, le 7 juin par un but à 0, but marqué par Passello qui fit des débuts prometteurs en série A. L'équipe de la victoire était formée comme suit : Vuilleumier ; Reymond, Fehlmann ; Richard, Pichler, Perrier ; Matringe, Passello, Dietrich, Luthi et Thurling.

Et c'est avec confiance que l'on batailla lors de la saison 1925-26 qui se termina par l'obtention, pour la 9^e fois consécutive du titre romand. Ce fut une année fertile en émotions car, pour la première fois dans l'histoire du foot-



Pierre CARTERET, président du Servette de 1912 à 1914. (Cliché Richter.)

ball suisse, on dut organiser un match supplémentaire. Les trois finalistes furent Young Boys, pour la Suisse centrale, Grasshoppers pour la Suisse orientale et Servette pour la Suisse romande. Servette et Grasshoppers battirent tous deux Young Boys et Servette dut se rendre à Zurich pour jouer contre les « Sauterelles ». Perdant par deux buts à zéro au repos, les Servettins purent marquer deux buts à leur tour et le match resta nul 2-2.

Huit jours plus tard, les deux adversaires se rencontrèrent à Berne, sur le terrain de Young Boys. Une nouvelle fois Grasshoppers marqua deux buts en première mi-temps ; puis ce fut un splendide redressement du Servette qui, dans les dernières vingt minutes marqua trois buts. Les grenats venaient ainsi de remporter, pour la 5^e fois, le titre de champion suisse. L'équipe de 1926 était composée comme suit : Schaefer ; Kellermüller, Fehlmann ; Richard, Pichler, Geser ; Luthi, Zila, Passello, Thurling et Bailli.

Le Servette avait donc gagné, deux fois de suite, le titre de champion suisse. S'il pouvait l'emporter au cours de la saison suivante il pouvait rééditer le fameux exploit de Young Boys. Mais, la saison suivante, soit la saison 1926-27 ne fut pas aussi brillante et le Servette dut céder au F. C. Bienné l'honneur de défendre les couleurs romandes.

Changement de régime

Président depuis 12 ans, Gabriel Bonnet décida de se retirer et malgré de nombreuses démarches, il refusa de se laisser porter à la présidence du Servette. Au cours de l'assemblée 1927 il fut nommé président d'honneur et Fred. Greiner voulut bien assumer la présidence pour une année. La saison 1927-28 ne fut pas très brillante au point de vue championnat. Par contre, le Servette inscrivit son nom au palmarès de la Coupe, en battant, Grasshoppers à Genève, au cours d'un match fameux disputé le 25 mars 1928 au Parc des Sports, par 5 buts à 1. L'équipe qui a gagné la coupe était formée de : Berger ; Jaggi III, Bouvier ; Geser, Pichler, Baltensberger ; Luethi, Jaggi IV, Passello, Thurling et Bailli.

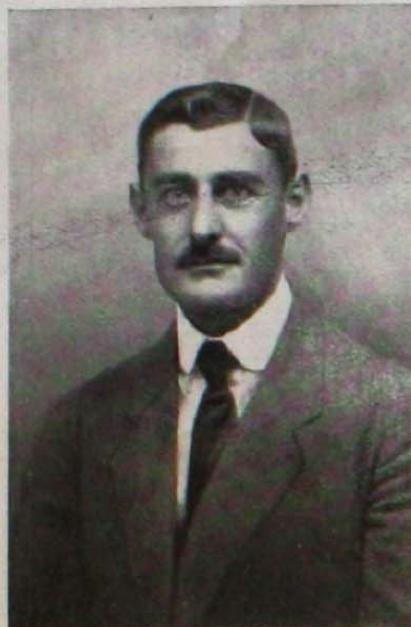
La saison suivante, Fred. Greiner abandonna la présidence du Servette et de 1928 à 1929, la direction fut assumée par Fernand Lilla, jusqu'alors vice-président. Ce fut une année assez difficile pour le Servette qui dut reconstituer ses cadres et c'est pourquoi il dut se contenter d'une place d'honneur dans le classement romand. Vint l'assemblée de 1929 qui opéra un grand remaniement dans la formation du comité. Paul Addor, homme énergique et droit, voulut bien accep-



L'équipe du Servette qui, lors de la saison 1909-1910, a obtenu le titre de champion suisse vétérans. De gauche à droite, debout : JACQUEMOUD, BÉTEMPS, SERGY ; assis : FOURNIER, MÉGORZ, BONNET ; à terre : DUNAND, MINGARD, GARRONE, MATHEY et CHEVALIER. (Cliché Richter.)



André VIERNE, qui a présidé le Servette de 1914 à 1915.
(Cliché Richter.)



Gabriel Isonnet, vice-président de la F.I.F.A., président d'honneur du Servette, qu'il a présidé de 1915 à 1927. Sous sa direction, le Servette est sorti quatre fois champion suisse, soit en 1918, 1922, 1925 et 1926. (Cliché prêté par l'A.S.F.A.)



Gordon MORIER, l'un des plus brillants joueurs du Servette, dont la technique parfaite a toujours fait l'admiration des connaisseurs.
(Cliché Richter.)

ter la présidence et il se mit immédiatement au travail pour doter le Servette d'un stade moderne sur lequel jouerait une équipe de premier ordre. Cette tâche difficile et doublement délicate puisque d'ordre administratif et sportif a été accomplie et c'est pourquoi le Servette peut procéder à l'inauguration de son nouveau terrain par l'organisation d'un tournoi d'une envergure jamais atteinte. Mal partie au début de l'année, l'équipe du Servette put, néanmoins, terminer la saison de façon brillante et, profitant de la défaillance d'U.G.S., le dernier dimanche de championnat, passer au second rang. Ainsi Servette se trouvait désigné pour disputer les matchs finals, puisque l'assemblée générale de l'A.S.F.A. de juillet 1929 avait décidé que les deux premiers classés de chaque région seraient qualifiés. Et ce fut cette fin de championnat magnifique au cours de laquelle le Servette gagna ses quatre matchs. Le 11 mai, au Parc des Sports, les grenats battirent Young Boys par 4 buts à 2 avec l'équipe suivante : Moget ; Minelli, Bouvier ; Geser, Pichler, Oswald ; Rodriguez, Link, Passello, Chabanel et Niederer.

Huit jours plus tard, également au Parc des Sports, Servette prit le meilleur sur Grasshoppers, son éternel rival et le battit par 1 but à 0 avec le onze suivant : Moget ; Minelli, Bouvier ; Geser, Ruegg, Oswald ; Rodriguez, Link, Passello, Chabanel et Niederer.

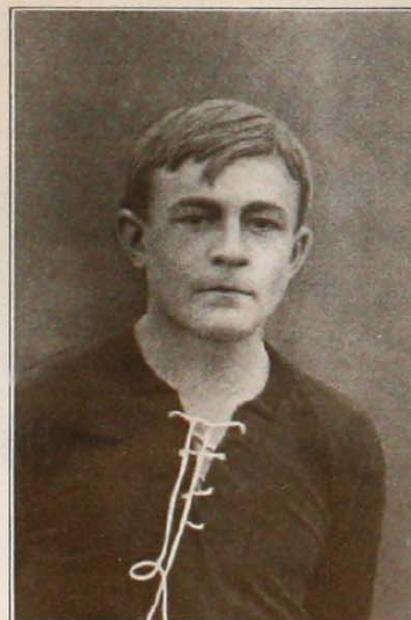
Le 25 mai, ce fut le déplacement célèbre de Lugano où sur le terrain des Tessinois, le Servette remporta sa troisième victoire par 3 buts à 1 avec le onze suivant : Moget ; Minelli, Bouvier ; Geser, Pichler, Oswald ; Colongo, Link, Passello, Chabanel et Riederer.

Par le jeu des circonstances, ses autres adversaires s'étant battus mutuellement, Servette était champion suisse. Par conséquent, son 4^{me} match, contre Bâle, ne pouvait influencer son classement. Les grenats tinrent, cependant, à être à la hauteur de leur réputation et c'est par 3 buts à 0 que, le 1^{er} juin, ils battirent Bâle, au Landhof. Le onze servettien était formé comme suit : Moget ; Minelli, Bouvier ; Geser, Pichler, Oswald ; Rodriguez, Link, Passello, Chabanel et Niederer.

Telle est, brièvement retracée, l'histoire du Servette. On m'excusera de n'avoir point développé ici la vie des autres sections du club et d'avoir donné le pas au football association. Il m'a semblé que l'inauguration du nouveau stade m'obligeait à m'en tenir à ce mode de procéder. Le manque de place, d'autre part, m'a empêché

de publier un plus grand nombre de clichés. Disons cependant que le hockey sur terre introduit au Servette en 1912 par le Rovers est pratiqué par un grand nombre de joueurs et qu'en 1928, la première équipe a obtenu le titre de champion suisse. Le Servette hockey sur terre a collaboré à la constitution de la Ligue et il a donné au comité du club de nombreux membres. Citons aussi la section de tennis, magistralement présidée par Marcel Durouvenoz, et qui, chaque année, croît en importance. Il ne faut pas oublier non plus la section de hockey sur glace, présidée par Bruno Leuzinger, et qui, ces dernières années, a fait preuve d'une belle vitalité.

Evoquerai-je aussi le souvenir de la section de hockey sur roulettes et les performances de Robert Chevallier ?



Henri BARD, le fameux avant du Servette, qui a joué un grand rôle dans le football suisse mais aussi et surtout dans le football français. Bard a été l'un des meilleurs joueurs de l'équipe nationale française.



Deux équipes du Servette qui ont gagné le championnat. A gauche, l'équipe de 1918. De gauche à droite, debouts : Fred. GREINER, président de la Commission de jeu, GOBET, BOUARD, FEHLMANN ; à genoux : BEYNER, R. REYMOND, PERRIER ; à terre : MERKT, WIONOWSKI, PACHE, BÉDOURET et MANGOLD. A droite, l'équipe championne de 1922. De gauche à droite, debouts : Teddy DUCKWORTH, entraîneur, BOUVIER, DESSIBOURG, FEHLMANN ; à genoux : RICHARD, PICHLER, PERRIER ; assis : JEANNIN, PACHE, MENGOTTI, BARRIÈRE et BÉDOURET.

(Cliché Richter.)

Mais je dois terminer ici cet exposé. Je m'excuse auprès du lecteur si des erreurs ont été commises ou si des faits notoirement importants ont été oubliés. Je n'ai pu, non plus, donner tous les noms de ceux qui — et ils sont légion — se sont dévoués pour le Servette et ont contribué à son développement inoui. Officiels, joueurs, supporters, tous ont travaillé pour que le Servette soit un club fort

et que ses couleurs soient toujours victorieusement défendues. Ancien joueur moi-même, j'ai estimé que l'on devait rendre hommage, en ce jour de gloire, à tous ceux qui nous ont précédés. J'espère que cette modeste édition aura atteint son but.

Edouard F. Filliol



Adolphe REYMOND, arrière droit qui a été l'un des meilleurs joueurs du Servette. Raymond a brillé très spécialement lors des Jeux Olympiques de 1924, à Paris. Son jeu puissant et fin l'a rendu très populaire dans toute la Suisse.

(Cliché Richter.)



Otto FEHLMANN, le bel arrière du Servette et de l'équipe nationale suisse qui a été le modèle des joueurs. Fehlmann, 20 fois international, peut être cité en exemple et le Servette a toujours trouvé en lui le plus ardent défenseur et le plus absolu des dévouements.

(Cliché Richter.)